PHARASIUS

LA SCIENCE ET LE SPIRITISME

JÉSUS ET SA MISSION

CONFÉRENCES
FAITES A LA SOCIÉTÉ ALLAN KARDEC
LE 4 ET LE 18 DÉCEMBRE 1912





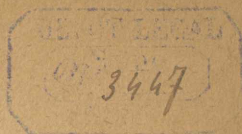
PARIS
P. ROUX DELISLE, ÉDITEUR
14-16, BOULEVARD BARBÈS, 14-16

1913

LA SCIENCE ET LE SPIRITISME

JÉSUS ET SA MISSION



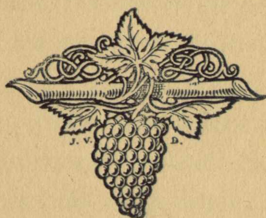


PHARASIUS

LA SCIENCE ET LE SPIRITISME

JÉSUS ET SA MISSION

CONFÉRENCES
FAITES A LA SOCIÉTÉ ALLAN KARDEC
LE 4 ET LE 18 DÉCEMBRE 1912





PARIS
P. ROUX DELISLE, ÉDITEUR
14-16, BOULEVARD BARBÈS, 14-16

1913

LA SCIENCE ET LE SPIRITISME

Mes amis,

« La Science et le Spiritisme » tel est le sujet dont je vais vous entretenir aujourd'hui.

J'ai intentionnellement établi, dans l'énoncé du titre choisi pour cette conférence, une distinction entre *la Science*, d'une part, et *le Spiritisme*, d'autre part, bien que le Spiritisme soit une science, entendant par là m'occuper, non pas de la science spirite en particulier, mais des rapports de la Science moderne avec le Spiritisme.

La Science spirite, dit notre maître Allan Kardec, dans l'introduction du Livre des Esprits, page XXXIX, *comprend deux parties : l'une expérimentale sur les manifestations en général, l'autre philosophique sur les manifestations intelligentes. Quiconque n'a observé que la première est dans la position de celui qui ne connaîtrait la physique que par des expériences récréatives, sans avoir pénétré dans le fond de la science. La véritable doctrine spirite est dans l'enseignement donné par les Esprits, et les connaissances que cet enseignement comporte sont trop graves pour pouvoir être acquises autrement que par une étude sérieuse*

et suivie, faite dans le silence et le recueillement ; car, dans cette condition seule, on peut observer un nombre infini de faits et de nuances qui échappent à l'observateur superficiel, et permettent d'asseoir une opinion.

C'est ainsi que le fondateur de notre doctrine engage à l'étudier quiconque la désire bien connaître ; l'étude expérimentale doit marcher de pair avec l'étude philosophique, *toutes deux sont inséparables :* grâce à la révélation nouvelle de la loi naturelle de la *médiumnité*, dont la connaissance, autrefois, avait toujours été soigneusement cachée aux hommes par les religions dominatrices, nous pouvons, maintenant, par l'intermédiaire de *médiums*, entretenir librement des relations avec les habitants du monde invisible qui nous entoure, les Esprits de l'espace, recevoir des communications de nos chers disparus : voilà pour le domaine expérimental ; nous devons ensuite étudier, analyser, passer au crible de la raison, les messages obtenus, et déterminer leur valeur intrinsèque : voilà pour le domaine philosophique.

Eh bien ! malheureusement pour nous, ce n'est pas ainsi que la science moderne étudie le spiritisme : par une singulière aberration, tout à fait inexplicable, à mon avis, de la part d'individus dont l'impartialité devrait être la qualité dominante, et la recherche de la vérité le souci constant, les savants refusent d'envisager la partie philosophique, pour ne s'occuper que de la partie

expérimentale uniquement, et encore expérimentent-ils, le plus souvent, non pas à notre manière, suivant notre méthode, notre tradition pour ainsi dire, consacrée par l'usage et donnant généralement d'excellents résultats, mais à leur façon, et dans une science nouvelle, que nous pouvons à juste titre revendiquer comme nôtre, que nous avons longuement étudiée et pratiquée, et qu'ils ne connaissent pas, ils veulent en savoir plus long que nous, nous imposer leur propre manière de voir, nous faire la loi !

Il est cependant indispensable, quand on se trouve en présence d'un instrument, ou d'une machine que l'on n'a jamais vue, de s'en faire expliquer le maniement, le fonctionnement, avant de s'en servir, et il ne viendra jamais à l'esprit de quelqu'un, ayant fait l'acquisition d'un objet accompagné d'une notice explicative, par exemple, de ne pas se conformer strictement, dans la suite, aux indications contenues dans celle-ci pour l'utilisation dudit objet ! En matière de spiritisme, les savants ne sont pas de cet avis, et ces mêmes hommes, qui sont si rigoristes, si méticuleux, si probes, quand il s'agit des travaux concernant leur spécialité, font preuve d'un état d'esprit que je n'hésiterai pas de qualifier de lamentable, aussitôt qu'ils se trouvent en présence de nos phénomènes ; c'est à se demander même, quelquefois, à les entendre parler de notre doctrine, s'ils pensent véritablement à ce qu'ils disent ! Ils font

preuve à notre endroit d'une hostilité insurmontable, non déguisée, car, non seulement, le mot *esprit* a le don de les mettre dans des états indescriptibles, mais encore ils sont tout disposés à admettre n'importe quelle théorie explicative de nos phénomènes, n'importe quelle hypothèse, fût-elle inconcevable ou même absurde, plutôt que de nous donner raison !

Vous avouerez avec moi que cette conduite est vraiment singulière !

Que ces messieurs ne pensent pas comme nous, soit, nous n'avons rien à dire, chacun est libre de penser comme il lui convient ; qu'ils s'avisent de vouloir nous faire passer pour des imbéciles, alors qu'ils sont eux-mêmes, le plus souvent, tout à fait incapables de discuter avec nous, passe encore ! Mais qu'ils ne s'imaginent pas, par exemple, qu'ils vont nous imposer leurs idées et substituer leurs méthodes à la nôtre pour ce qui est de l'étude des phénomènes ! Cela nous ne pourrons jamais le supporter, pour la bonne raison que, d'après ce qu'ils ont fait dans notre domaine, et si nous les laissions continuer, ce serait l'anéantissement pur et simple du Spiritisme !

Je n'aurai pas de peine, mes amis, à vous démontrer, par les citations que je vais vous faire, que la plupart des savants qui se sont occupés de Spiritisme, loin de nous faire du bien, ne nous ont fait au contraire que du mal, et j'espère ainsi vous convaincre de l'absolue nécessité de réagir

contre cette déplorable conception de certains spirites, qui s'imaginent naïvement que nous avons besoin du concours des milieux scientifiques pour assurer le triomphe de nos idées !

Allan Kardec a pris soin, cependant, de nous mettre en garde contre la mentalité des hommes de science ! Écoutez plutôt ce que dit le maître dans LE LIVRE DES ESPRITS, introduction, page 19.

Pour les choses de notoriété, l'opinion des savants fait foi à juste titre, parce qu'ils savent plus et mieux que le vulgaire ; mais, en fait de principes nouveaux, de choses inconnues, leur manière de voir n'est toujours qu'hypothétique, parce qu'ils ne sont pas plus que d'autres exempts de préjugés ; je dirai même que le savant a peut-être plus de préjugés qu'un autre, parce qu'une propension naturelle le porte à tout subordonner au point de vue qu'il a approfondi.

Les sciences vulgaires reposent sur les propriétés de la matière qu'on peut expérimenter et manipuler à son gré; les phénomènes spirites reposent sur l'action d'intelligences qui ont leur volonté, et nous prouvent à chaque instant qu'elles ne sont pas à notre caprice. Les observations ne peuvent donc se faire de la même manière ; elles requièrent des conditions spéciales et un autre point de départ ; vouloir les soumettre à nos procédés ordinaires d'investigation, c'est établir des analogies qui n'existent pas. La science proprement dite, comme science, est donc incompétente pour se prononcer

dans la question du spiritisme : elle n'a pas à s'en occuper, et son jugement, quel qu'il soit, favorable ou non, ne saurait être d'aucun poids. Le spiritisme est le résultat d'une conviction personnelle que les savants peuvent avoir comme individus, abstraction de leur qualité de savants ; mais vouloir déférer la question à la science, autant vaudrait faire décider l'existence de l'âme par une assemblée de physiciens ou d'astronomes, etc...

De telles paroles, n'est-ce pas, mes amis, se passent de commentaires ! elles nous montrent la voie qu'il faut suivre si nous ne voulons pas nous égarer : nous devons toujours être sur nos gardes en présence de ceux qu'on appelle *les scientifiques !*

* * *

Du vivant d'Allan Kardec, toutes les attaques qui furent dirigées contre le spiritisme, toutes les critiques formulées, furent soigneusement parées et réfutées par cet homme extraordinaire qu'était notre maître, infatigable au travail, qui, toujours veillait, pensait à tout, et ne laissait rien passer de ce qui pouvait porter atteinte à la doctrine : par ses raisonnements serrés, logiques, pleins de profondeur et de bon sens, il eut toujours raison de ses contradicteurs : il avait posé le spiritisme, son œuvre, sur des bases absolument inébranlables et rien ne semblait devoir arrêter, désormais, l'essor

prodigieux que notre doctrine avait pris grâce à lui, quand il mourut subitement le 31 mars 1869.

La dalle du caveau, dans lequel son cercueil venait d'être descendu, au Père-Lachaise, n'avait pas encore recouvert sa dépouille mortelle, qu'un savant, dans un discours funèbre sensationnel, attaquait déjà l'œuvre de notre maître et cherchait à l'orienter dans une voie nouvelle. Ce savant, vous le connaissez tous, du moins de réputation, c'est M. Camille Flammarion : voici d'ailleurs ce que cet astronome dit lui-même dans son livre LES FORCES NATURELLES INCONNUES, page 50 :

Lorsqu'à la mort d'Allan Kardec, le 31 mars 1869, la société spirite vint me prier de prononcer un discours sur sa tombe, je pris soin, dans ce discours, de diriger l'attention des spirites sur le caractère scientifique des études à faire et sur le danger de se laisser entraîner dans le mysticisme.

Je reproduirai ici quelques extraits de ce discours...

Cette complexe étude doit entrer *maintenant* dans sa période scientifique. *Les phénomènes physiques, sur lesquels on n'a pas assez insisté, doivent devenir l'objet de la critique expérimentale, sans laquelle nulle constatation valable n'est possible. Cette méthode expérimentale, à laquelle nous devons la gloire du progrès moderne et les merveilles de l'électricité et de la vapeur, cette méthode doit saisir les phénomènes de l'ordre encore mys-*

térieux auquel nous assistons, les disséquer, les mesurer et les définir...

C'est par l'étude positive des effets que l'on remonte à l'appréciation des causes. Dans l'ordre des études réunies sous la dénomination générique de « spiritisme » les faits existent. *Mais* nul ne connaît leur mode de production. *Il est donc sage d'observer sans parti pris tous ces faits, et d'essayer d'en déterminer les causes,* qui sont peut-être d'espèces diverses et plus nombreuses qu'on ne l'a supposé *jusqu'ici.*

Vous voyez, mes amis, que l'attaque était directe : la méthode d'Allan Kardec, d'après M. Flammarion, conduit à un mysticisme dangereux ; d'ailleurs « nul ne connaît le mode de production des phénomènes », ce qui équivaut à dire que l'on ne sait pas s'ils sont l'œuvre des Esprits ; les phénomènes physiques ont été délaissés par Allan Kardec, qui n'y attachait qu'une importance relative, leur préférant (à juste raison) les phénomènes intelligents, il faut revenir à ces phénomènes physiques, et le spiritisme n'existera que lorsqu'il aura subi l'épreuve de la critique scientifique, c'est-à-dire aura reçu la pleine et entière approbation des corps savants !

Il faut vous dire que, chez les scientifiques, l'épithète de *mystique* est le terme le plus injurieux qu'il soit possible d'imaginer, il n'a comme équivalent que celui de *philosophe !* ce terme est généralement employé comme qualificatif, par ces

messieurs, pour désigner des êtres stupides, dépourvus d'intelligence et de raison, des faibles d'esprit ou des fous, c'est le contraire de *scientifique!* Cette attaque, de la part de M. Flammarion, n'a rien qui doive étonner, puisque M. Flammarion *n'est pas spirite :* il le déclare expressément, du reste, dans le livre que je viens de citer : il dit, en effet (p. 580, 586, 588, 591, 595) :

Les hypothèses anthropomorphiques sont loin de tout expliquer. D'ailleurs ce ne sont que des hypothèses. Il ne faut pas nous dissimuler que ces phénomènes nous font pénétrer dans un autre monde, dans un monde inconnu, qui est tout entier à explorer...

Quant à des êtres différents de nous, quelle pourrait être leur nature? Il nous est impossible de nous en former une idée. Ames de morts? c'est très loin d'être démontré. Dans les innombrables observations que j'ai multipliées depuis plus de quarante ans, tout m'a prouvé le contraire...

Aucune identification satisfaisante n'a pu être faite. Les communications obtenues ont toujours paru provenir de la mentalité du groupe ou, lorsqu'elles sont hétérogènes, d'esprits de nature incompréhensible. L'être évoqué s'évanouit lorsqu'on insiste pour le pousser à bout et avoir le cœur net de sa réalité. Et puis, mon plus grand espoir a été déçu, cet espoir de ma vingtième année, qui aurait tant aimé recevoir des clartés célestes sur

la doctrine de la pluralité des mondes. Les esprits ne nous ont rien appris...

J'ai en vain cherché, jusqu'ici, une preuve certaine d'identité dans les communications médiumniques. On ne voit pas, d'autre part, pourquoi les esprits auraient besoin de médiums pour se manifester, s'ils existent autour de nous. Ils devraient faire partie de la nature, de la nature universelle qui comprend tout...

Le mot de médium n'a plus guère de raison d'être, puisqu'il n'est pas prouvé qu'il y ait là un intermédiaire entre des Esprits et nous. Mais il peut être conservé, la logique étant ce qu'il y a de plus rare dans la grammaire comme en tout ce qui est humain...

Je ne dis pas que les Esprits n'existent pas : j'ai, au contraire, des raisons pour admettre leur existence... Mais, fidèle serviteur de la méthode expérimentale, je pense que nous devons épuiser toutes les hypothèses simples, naturelles, déjà connues, avant de recourir aux autres. Malheureusement, un grand nombre de spirites préfèrent ne pas aller au fond des choses, ne rien analyser, et être dupes d'impressions nerveuses...

En résumé, DANS L'ÉTAT ACTUEL DE NOS CONNAISSANCES, IL EST IMPOSSIBLE DE DONNER UNE EXPLICATION COMPLÈTE, TOTALE, ABSOLUE, DÉFINITIVE DES PHÉNOMÈNES OBSERVÉS. *L'hypothèse spirite ne doit pas être éliminée. Toutefois, on peut admettre la survivance de l'âme sans admettre pour cela une*

communication physique entre les morts et les vivants.

M. Camille Flammarion n'est donc pas spirite ! *c'est son droit*, comme le nôtre, d'ailleurs, est de le constater d'après la lecture de ses ouvrages.

Beaucoup de spirites, malheureusement, commirent la lourde faute de suivre les conseils de ce savant : ils abandonnèrent le terrain philosophique, sur lequel ils étaient inexpugnables, pour se lancer à corps perdu dans l'étude des phénomènes. Et pourtant, Allan Kardec, dans LE LIVRE DES MÉDIUMS, avait pris soin de les avertir de ce danger (p.22):

On croit généralement que pour convaincre il suffit de montrer des faits ; cela semble en effet la marche la plus logique, et pourtant l'expérience montre que ce n'est pas toujours la meilleure, car on voit souvent des personnes que les faits les plus patents ne convainquent nullement. A quoi cela tient-il ? C'est ce que nous allons essayer de démontrer.

Dans le spiritisme, la question des Esprits est secondaire et consécutive ; ce n'est pas le point de départ, et là précisément est l'erreur dans laquelle on tombe, et qui souvent fait échouer vis-à-vis de certaines personnes. Les Esprits n'étant autre chose que les âmes des hommes, le véritable point de départ est donc l'existence de l'âme. Or, comment le matérialiste peut-il admettre que des êtres vivent en dehors du monde matériel, alors

qu'il croit que lui-même n'est que matière ? Comment peut-il croire à des Esprits en dehors de lui, quand il ne croit pas en avoir un en lui ? En vain accumulerait-on à ses yeux les preuves les plus palpables, il les contestera toutes, parce qu'il n'admet pas le principe. Tout enseignement méthodique doit procéder du connu à l'inconnu ; pour le matérialiste, le connu c'est la matière ; partez donc de la matière ; et tâchez avant tout, en la lui faisant observer, de le convaincre qu'en lui il y a quelque chose qui échappe aux lois de la matière, en un mot, avant de le rendre SPIRITE, tachez de le rendre SPIRITUALISTE ; *mais pour cela, c'est un tout autre ordre de faits, un enseignement tout spécial auquel il faut procéder par d'autres moyens ; lui parler des Esprits avant qu'il soit convaincu d'avoir une âme, c'est commencer par où il faudrait finir, car il ne peut admettre la conclusion s'il n'admet pas les prémisses. Avant donc d'entreprendre de convaincre un incrédule, même par les faits, il convient de s'assurer de son opinion par rapport à l'âme, c'est-à-dire s'il croit à son existence, à sa survivance au corps, à son individualité après la mort ; si sa réponse est négative, ce serait peine perdue que de lui parler des Esprits. Voilà la règle ; nous ne disons pas qu'elle soit sans exception, mais alors c'est qu'il y a probablement une autre cause qui le rend moins réfractaire.*

Malgré ces sages avertissements, beaucoup de

spirites s'avisèrent de vouloir faire du *scientifisme*, et il y eut à partir de ce moment deux partis distincts dans le camp spirite : l'un qui comprit tous ceux que nous pourrions appeler les spirites *néo-scientifiques*, et l'autre composé des spirites *traditionnels* ou *Allan Kardécistes:* c'est à ce dernier parti que,personnellement, j'ai l'honneur d'appartenir.

***

Si nous examinons, maintenant, tout à fait impartialement, quelle a été l'action exercée sur le Spiritisme par la nouvelle école *néo-scientifique*, nous sommes obligés d'avouer qu'elle a été plutôt funeste : elle a failli nous faire sombrer sous le ridicule, et a contribué pour une large part à éloigner de nous bien des chercheurs sincères, qui, sans ses agissements, n'auraient pas demandé mieux que de s'intéresser à nos travaux.

Sur le simple témoignage d'un savant, en effet, qui devint en quelque sorte leur idole, leur dieu, bien qu'il ait formellement déclaré lui-même qu'il n'était pas spirite, et sans plus de preuves, les *néo-scientifiques* se lancèrent éperdument à la recherche de phénomènes impossibles, que nous appellerons *transcendants*, si vous le voulez bien, phénomènes que leur nouveau maître prétendait avoir obtenus au cours d'expériences personnelles.

Ce savant c'est M. William Crookes, physicien anglais.

Quant à Allan Kardec on n'en parla plus.

Je n'entreprendrai pas, mes amis, de vous faire la critique du livre de M. William Crookes qui a pour titre RECHERCHES SUR LES PHÉNOMÈNES DU SPIRITUALISME traduit de l'anglais par Alidel, et publié chez Leymarie, cela m'entraînerait trop loin :

Ces phénomènes transcendants, vous les connaissez tous. M. William Crookes a vu des choses véritablement inouïes : pour lui, les déplacements d'objets sans contact ne sont qu'un jeu, et il n'y a pas que des meubles qui peuvent se déplacer et s'élever dans les airs, sans que personne n'y touche, mais des enfants, des femmes, des hommes ont été soulevés de terre et se sont balancés dans l'espace devant lui ! S'agit-il d'écriture directe ou d'apports : ce sont des mains lumineuses qui descendent du plafond pour venir prendre dans sa propre main un crayon pour écrire, ou vont cueillir, dans un bouquet, des fleurs, pour les offrir ensuite aux personnes présentes, etc.

Enfin l'ouvrage se termine par les extraordinaires expériences de l'auteur avec la médium Mlle Florence Cook : pendant trois ans, au cours de ses séances, le savant physicien affirme avoir obtenu la complète matérialisation d'une ravissante jeune fille, la fameuse Katie King, qui se laissa palper, ausculter, photographier en pleine lumière, et lui donna même une mèche de ses cheveux magnifiques avant de rentrer pour toujours dans l'Au-delà, car, paraît-il, il ne devait plus être

permis ensuite à cet Esprit de se matérialiser : il était venu spécialement pour M. William Crookes ! C'est dommage pour les autres expérimentateurs ! Quant à la conclusion de l'ouvrage la voici (p. 178) :

La théorie de la FORCE PSYCHIQUE *n'est autre chose que la constatation du fait presque indiscutable maintenant que, dans de certaines conditions, encore imparfaitement fixées, et à une certaine distance, encore indéterminée, du corps de certaines personnes, douées d'une organisation nerveuse spéciale, il se manifeste une force qui, sans le contact des muscles ou de ce qui s'y rattache, exerce une action à distance, produit visiblement le mouvement de corps solides et y fait résonner des sons... C'est à cette force que j'ai donné le nom de* Force psychique, *parce que ce nom définit bien la force qui, selon moi, prend sa source dans l'Ame ou l'Intelligence de l'homme...*

La différence entre les partisans de la force psychique et ceux du spiritualisme consiste en ceci : que nous soutenons qu'on n'a encore prouvé que d'une manière insuffisante qu'il existe un agent de direction autre que l'intelligence du médium, et qu'on n'a donné aucune espèce de preuve que ce sont les esprits des morts ; *tandis que les spiritualistes acceptent comme article de foi, sans en demander plus de preuves, que ce sont les esprits des morts qui sont les seuls agents de la production de tous les phénomènes.*

M. William Crookes n'est donc pas spirite! Dans tous les cas sa théorie de la « force psychique » est insuffisante pour expliquer la matérialisation de Katie King!

Ces phénomènes, comme vous voyez, sont absolument merveilleux, et on ne peut vraiment les comparer qu'à ceux qui se trouvent relatés dans LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS, ou encore à ceux qu'on peut voir chez Robert Houdin!

Malheureusement pour les affirmations de M. William Crookes, tous les médiums *sans exception*, qui ont prétendu, dans la suite, obtenir des manifestations analogues, ont été pris en flagrant délit de fraude, ou d'imposture, aussitôt qu'ils ont été contrôlés et surveillés sévèrement, et tous les groupes spirites sérieux, qui ont cherché patiemment à obtenir ces phénomènes inouïs, n'y sont jamais parvenus!

Que faut-il conclure? Ma foi, la conclusion est simple, et nous n'avons pas l'embarras du choix : étant donné qu'en matière scientifique une expérience n'a de valeur qu'à la condition de pouvoir être reproduite, et qu'en matière spirite un fait ne peut entrer dans le domaine de nos phénomènes, et avoir droit de cité, qu'à la condition de pouvoir être obtenu dans nos groupes et dûment expérimenté, nous ne pouvons, par conséquent, malgré les affirmations de M. William Crookes, que les tenir en légitime suspicion.

Si l'on compare, d'ailleurs, les remarquables

travaux scientifiques du savant anglais avec ce qu'il écrit d'une manière si désinvolte à propos de ses *Recherches sur le spiritualisme*, on est véritablement en droit de se demander s'il n'a pas été mystifié par ses médiums, bien qu'il jure le contraire, ou s'il n'a pas voulu ajouter à ses doctes ouvrages de physique pure un petit essai de physique amusante !

Quant à moi, mes amis, je déclare carrément que les fameux phénomènes transcendants dont parle l'illustre savant, comme ceux de l'écriture directe, des apports, des matérialisations, etc., sont *impossibles*, et je ne crains pas de prononcer ce mot. Ils sont impossibles pour la simple raison qu'ils sont en contradiction absolue avec la doctrine spirite et tout ce que l'expérimentation nous a appris jusqu'ici, et je vais vous le démontrer.

*
* *

Le propre des Esprits, en effet, vous le savez comme moi, est d'être invisibles ; quant au périsprit, ou radiation de l'esprit, c'est un fluide éthéré, un rayonnement, qu'il importe soigneusement de ne pas confondre avec la matière, et toute la pratique du spiritisme consiste à entrer en relation avec le monde invisible des Esprits, par le moyen du périsprit, grâce à la loi de la médiumnité passive et certaines conditions spéciales où le cerveau joue un rôle prépondérant ; or, le domaine de la pensée

n'est pas celui de la matière, n'en déplaise aux matérialistes, car la matière se voit, tandis que la pensée, comme l'esprit, ne se voit pas.

Ce que M. William Crookes appelle la force psychique, et qui est une émanation corporelle, une radiation animale, sorte d'effluves pouvant se voir quelquefois et pouvant impressionner par contact, ou à une très faible distance, les sels d'argent d'une plaque photographique, cette force psychique, dis-je, n'a rien de commun avec le périsprit ou radiation fluidique éthérée invisible de l'esprit, « le char subtil de l'âme », comme disaient les anciens ! Que ces émanations corporelles, effluves matériels, fluides relativement grossiers par rapport à ceux qui constituent le périsprit, puissent dans certains cas servir de matière fluidique plastique aux Esprits pour produire certains phénomènes, des apparitions par exemple, nous pouvons l'admettre à la rigueur, mais ces phénomènes, dans tous les cas, seront toujours fluidiques et ne pourront jamais être matériels, par essence et par définition : par essence, parce que les Esprits, eux-mêmes invisibles, ne peuvent, par le moyen de ces fluides grossiers, que produire des apparences visibles fluidiques — ces apparences ne peuvent pas, en effet, être différentes et d'une autre nature de celle de la matière employée à les produire, c'est-à-dire fluidique dans l'espèce — enfin ces phénomènes ne peuvent pas être matériels par définition, car autrement ils ne

seraient plus spirites, mais rentreraient, s'ils pouvaient être constatés, dans le domaine de la physique naturelle.

Les matérialisations d'Esprits, dans le genre de celle de Katie King, par exemple, ne sont donc pas possibles, car l'étude de la radiation humaine que M. William Crookes appelle « force psychique », n'a *jamais démontré* que cette radiation pouvait avoir une influence moléculaire, — en dehors de celle exercée sur les sels d'argent, — ou action directe quelconque positive sur la matière brute, d'une part, et sur la matière animée, d'autre part; dans ces conditions, comment admettre la possibilité de la matérialisation de Katie King, être vivant comme vous et moi ? c'est tout simplement absurde !

Que devient le médium, alors, pendant le phénomène ? disparaît-il ? par suite d'une espèce de galvanoplastie fantastique et imaginable, son corps va-t-il se dissocier moléculairement pour aller former celui de l'Esprit qui se matérialise, quitte à revenir ensuite dans son premier état ? Il faut avoir, avouez-le, une certaine dose d'imagination, pour concevoir et admettre la possibilité de pareilles métamorphoses quasi-instantanées !

Mais cela ne se passe pas ainsi, mes amis, puisque M. William Crookes affirme avoir vu simultanément Katie King et le médium Florence Cook s'entretenir ensemble : écoutez-le plutôt (p. 195) :

Ayant terminé ses instructions, Katie m'engagea à entrer dans le cabinet avec elle et me permit de demeurer jusqu'à la fin.

Après avoir fermé le rideau, elle causa avec moi pendant quelque temps, puis elle traversa la chambre pour aller à Mlle Cook qui gisait inanimée sur le plancher. Se penchant vers elle, Katie la toucha du doigt et lui dit : « Éveillez-vous, Florence, éveillez-vous ! il faut que je vous quitte maintenant. » Mlle Cook s'éveilla, et toute en larmes elle supplia Katie de rester quelque temps encore. « Ma chère, je ne le puis pas ; ma mission est accomplie. Que Dieu vous bénisse ! » répondit Katie, et elle continua à parler à Mlle Cook.

Pendant quelques minutes elles causèrent ensemble, jusqu'à ce qu'enfin les larmes de Mlle Cook l'empêchèrent de parler...

Comment cette matérialisation peut-elle alors se produire ? Où l'Esprit va-t-il chercher le corps vivant qu'il occupe momentanément ? Les organes dont il se sert ?... Pour ma part, je me le demande, et ne serais pas fâché que M. William Crookes me l'expliquât.

Du reste, les témoignages des néo-scientifiques, relatifs aux matérialisations, ne permettent pas de formuler d'opinion relativement à cette question délicate, parce que si les uns affirment, comme William Crookes, qu'ils ont vu simultanément le médium ainsi que l'Esprit matérialisé, vivants

tous deux, être éveillés et converser ensemble — et, de ce fait, la théorie de la médiumnité se trouve ruinée complètement — il y en a d'autres, au contraire, qui soutiennent avoir assisté à ce spectacle, vraiment curieux : d'un médium fondant, pour ainsi dire, dans ses vêtements, pendant que la matérialisation s'effectuait, et les réintégrant subitement, ensuite, au moment de la dématérialisation de l'Esprit ! Ces deux témoignages, vous voyez, mes amis, sont absolument contradictoires et s'excluent réciproquement.

Il en est de même des apports et déplacements d'objets sans contact, de l'écriture directe, du passage de la matière à travers la matière, etc. : si la radiation humaine, force nerveuse ou psychique, est fluidique, comment les Esprits pourront-ils s'en servir pour agir sur la matière brute, laquelle a de la masse et du poids ?

Avant de soutenir une pareille proposition, il faudrait, encore une fois, pouvoir au moins démontrer expérimentalement qu'une influence moléculaire quelconque, une action positive réelle peut être exercée par ces radiations fluidiques sur la matière brute ! Or, nous ne constatons rien de tout cela ! En présence de nos émanations animales, de nos effluves, la matière brute reste parfaitement insensible : c'est tout juste si nous arrivons par contact à exercer sur du bois, par exemple, une espèce d'aimantation, d'attraction, par le moyen de laquelle s'effectue ce qu'on appelle la danse des

tables : aussitôt que le contact cesse, la table ne bouge plus.

Ces effluves sont magnétiques, en effet, et si plusieurs personnes laissent leurs mains reposer sur une légère table de bois, au bout d'un certain temps, les pores du bois se trouveront imprégnés de leurs radiations animales, aimantés en quelque sorte ; et si ces personnes s'avisent, alors, de lever ensemble leurs mains, une véritable attraction de la table pourra se produire, et il sera même possible, dans certains cas, de voir cette dernière suivre le mouvement des mains et se soulever du sol ; ce phénomène physique, faisant partie du domaine des sciences naturelles, n'a rien en lui-même qui puisse intéresser un spirite ; mais il n'en est plus ainsi, si quelque médium vient à se trouver parmi les assistants, et se sert de la facilité avec laquelle la table magnétisée peut se déplacer, comme d'un moyen pour transmettre des indications, périspritalement ressenties,provenant du monde invisible. Le phénomène devient alors physique et psychique en même temps : physique, parce que ce sont les radiations corporelles de ceux qui sont autour d'elle qui permettent à la table de se mouvoir facilement ; psychique, parce que si l'on appelle successivement les lettres de l'alphabet, par exemple,en imprimant à la table un mouvement rythmé, l'Intelligence qui viendra se manifester fera ressentir, à l'appel de telle ou telle lettre, un choc périsprital au médium : celui-ci

arrêtera chaque fois le mouvement de la table, volontairement ou involontairement, et l'assemblage de toutes ces lettres ainsi désignées finira par constituer un message ou une communication. Mais les Esprits ne sont pour rien dans le mouvement même de la table !

Nous arrivons également, par contact, ou à une très faible distance d'elle, à laisser la trace de ces radiations sur une plaque photographique, et cette constatation nous démontre péremptoirement l'impossibilité réelle de la photographie des Esprits, et vous allez facilement le comprendre :

Pour que les Esprits pussent être photographiés en effet, il faudrait, d'après ce que nous savons de l'action fluidique exercée sur la plaque photographique par la radiation animale, que les Esprits, revêtus de ces effluves humains, s'appliquassent eux-mêmes sur la plaque photographique, ou posassent à quelques centimètres seulement de cette plaque ! et encore ne pourrions-nous ainsi obtenir que l'image d'un amas confus de fluides, à moins d'imaginer que l'esprit se réduisît lui-même à l'échelle voulue suivant les dimensions de l'appareil et de la plaque et se mît « au point » pour pouvoir faire faire son portrait ! Dans tous les cas, la photographie des Esprits, telle qu'on la pratique actuellement dans certains milieux soi-disant scientifiques, est absurde, car du moment que toute radiation fluidique ne peut impressionner une plaque que dans l'obscurité, par contact ou à une très faible

distance, et étant donné, d'autre part, que toute condensation fluidique ne peut être visible, également, que dans une obscurité relative et s'évanouit immédiatement sous l'action de la lumière, comment peut-on vraiment entreprendre de photographier des formes fluidiques, en utilisant à cet effet la méthode employée pour la photographie de la matière ordinaire, qui consiste à éclairer vivement le sujet pour en saisir instantanément les arêtes et les contours par les jeux d'ombre et de lumière ! Mais, si l'on projette une vive lueur sur la forme fluidique, au moyen d'un éclair de magnésium, par exemple, cette forme fluidique qui n'est perceptible que dans une obscurité relative, s'évanouira, disparaîtra, en raison directe de l'action lumineuse exercée, et ne pourra par conséquent pas impressionner la plaque : cette méthode photographique est, sans contredit, la meilleure *pour ne rien obtenir du tout !*

C'est, également, de cette confusion entre la force nerveuse, ou radiation fluidique animale, et le périsprit, que provient cette conception du *double fluidique* et du *dédoublement*, imaginée par Aksakof qui opposa, en 1890, la théorie de l'*animisme* à celle du spiritisme ; pour ce savant, tous les phénomènes spirites, ou presque tous, s'expliquent, non pas par l'intervention des Esprits, mais par une action de *l'inconscient* du médium.

Aksakof, malheureusement pour lui, n'est jamais parvenu à définir ce qu'il entendait par *l'incon-*

scient, il en est même arrivé à dire que *l'inconscient* c'était la *conscience intérieure !* Si l'inconscience c'est la conscience, il n'y a pas moyen de le comprendre ! Sa théorie, du reste, est tout à fait ridicule : cela ne l'empêche pas, cependant, d'être très en vogue dans les milieux scientifiques s'occupant de spiritisme.

*
* *

Mais, peut-être, parmi les personnes présentes, il y en a-t-il qui ne savent pas exactement ce que nous entendons par *le périsprit :* je vais le leur apprendre en deux mots :

Le spiritisme enseigne que l'homme est composé de trois principes : d'une *âme* ou esprit ; d'un *périsprit*, ou rayonnement de l'âme ou esprit ; et enfin d'un *corps matériel ;* c'est par le moyen de son périsprit que l'âme s'unit à la matière au moment de la conception ; à la mort, l'âme et le périsprit abandonnent le corps mortel et retournent dans l'espace vivre de la vie des Esprits; les esprits *désincarnés*, ou les *morts*, diffèrent donc des *esprits incarnés,* c'est-à-dire des vivants, en ce qu'ils n'ont plus de corps matériel, en revanche, désincarnés et incarnés possèdent une âme et un périsprit, et c'est précisément par le moyen de ce périsprit qu'ils peuvent communiquer entre eux.

Nous appelons encore *la médiumnité*, cette faculté qu'ont certaines personnes, dénommées *médiums*,

de pouvoir ressentir *périspritalement* les influences des Esprits. Cette influence se traduit des différentes manières qui constituent les différentes sortes de médiumnités : il y a des médiums voyants, clairaudiants, intuitifs, écrivains, inspirés, guérisseurs, etc... La grande découverte, dans les temps modernes, de cette loi naturelle, oubliée et méconnue, de communication entre le monde invisible et le nôtre, et sa vulgarisation, a été l'œuvre de notre maître Allan Kardec : c'est pourquoi le nom de ce philosophe sera immortel !

Revenons, maintenant, à nos phénomènes :

*
* *

Si le propre des Esprits est d'être invisibles, comme les Esprits sont composés d'une âme et d'un périsprit, il s'ensuit, naturellement, que le périsprit n'est pas davantage perceptible à notre œil mortel : il faut donc bien se garder, par conséquent, de confondre ce périsprit invisible, qu'il s'agisse de celui des Esprits ou du nôtre, avec nos radiations fluidiques animales, nos effluves humains, que William Crookes appelle la force nerveuse.

La grande erreur des animistes, justement, a été de faire cette confusion, ils ont pris nos radiations animales pour des radiations du périsprit et ont alors imaginé que les Esprits pouvaient se rendre eux-mêmes matériels, et pouvaient agir sur la

matière comme de véritables humains : ils ont échafaudé sur cette conception, radicalement fausse, les théories les plus abracadabrantes, en contradiction absolue d'ailleurs avec les nôtres.

Les animistes ont aussitôt rejeté toute notre méthode expérimentale, qu'ils ont prétendu vouloir réformer.

Nous prenons soin, dans nos séances intimes, de rechercher l'harmonie spirituelle et fluidique de l'assistance, l'ordre, le calme et le recueillement, propices aux manifestations élevées des Esprits supérieurs : ils prétendent que l'influence du milieu n'a aucune importance, ils invitent à leurs séances n'importe qui, et l'on cause, on fume, on rit, on boit.

Nous avons pour nos médiums un soin tout particulier, nous évitons de les fatiguer, nous sommes pleins de prévenances pour eux, et cherchons toujours à les mettre à leur aise pour qu'ils soient tranquilles, absolument passifs et dans un bon état de réceptivité médianimique, nous évitons surtout de les influencer en quoi que ce soit, et, chez nous, la suggestion, même mentale, et l'hypnotisme sont sévèrement interdits : pour eux le mot médiumnité n'a aucun sens, il n'y a pas de médiums, il n'y a que des sujets, plus ou moins hystériques, qu'on magnétise, suggestionne, hypnotise à volonté pour obtenir des dédoublements, des apports, des matérialisations, etc... quant à nos médiums ce sont des fraudeurs *inconscients* et

toutes leurs communications sont illusoires ! il faut bien, n'est-ce pas, qu'ils placent leur théorie de l'inconscience! seulement, au lieu de nous l'appliquer, ils feraient mieux de la garder pour eux.

C'est à croire, véritablement, qu'ils ont à cœur de démolir tous nos enseignements, de saper toutes nos institutions ; nos pires ennemis n'agiraient pas mieux ! ils se sont même attaqués à notre vocabulaire : les mots *spiritisme*, *médiumnité*, *médium*, *communication*, *périsprit*, etc... n'ont aucun sens, et ils ne parlent plus que *d'animisme*, *d'automatisme*, *de dédoublement*, *de télépathie*, *d'inconscient*, *de subconscient*, etc..., seulement, si vous leur demandez ce que signifient tous ces termes nouveaux, ils sont fort embarrassés pour vous répondre ! Quant à nous, les Allan Kardécistes, nous sommes, comme notre maître, des mystiques, des rêveurs, des ignorants, nous prenons des vessies pour des lanternes, nous n'entendons rien aux questions scientifiques, nous sommes vieux jeu, nous n'existons pas.

L'influence des animistes est absolument désastreuse pour notre parti ! nous sommes méconnus, et le public, à force d'entendre déblatérer sur notre compte, finit par être persuadué « qu'effectivement rien n'est plus bête qu'un spirite »! D'ailleurs, cette opinion se trouve accréditée par une foule de journaux, revues diverses, périodiques, organes de nombreuses sociétés s'intitu-

lant plus ou moins occultistes, psychiques, théosophiques, scientifiques, qui s'entendent tous admirablement à nous faire cette réputation : un de ces organes, même, LES ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES, pour ne pas le nommer, n'hésite pas de refuser catégoriquement d'insérer nos protestations, quand nous prions courtoisement son rédacteur en chef de rectifier les stupidités qu'il débite sur nous : je puis en parler savamment, cela m'est arrivé à moi-même ; vous n'avez qu'à lire à cet égard — si cela peut vous intéresser — l'article que j'ai publié dans LA REVUE SPIRITE de février 1912, sous le titre : *L'Automatisme et la critique scientifique de M. de Vesme.*

Dans tous les cas, on dirait que les animistes ont pris pour tâche de nous anéantir ; d'après ces messieurs, nos médiums et nos communications intelligentes ne valent rien, il n'y a de vraiment intéressant que les phénomènes physiques transcendants, et c'est l'hypothèse animiste qui doit maintenant scientifiquement remplacer la naïve hypothèse spirite !

A l'appui de ce que j'avance, je vais vous résumer brièvement ce que pensent du spiritisme les savants qui s'en sont occupés : leurs opinions se trouvent parfaitement résumées dans le livre LES FORCES NATURELLES INCONNUES, de M. Camille Flammarion (p. 544).

Pour le comte de Gasparin, ces mouvements inexpliqués sont produits par un fluide *éma-*

nant de nous sous l'action de notre volonté.

Pour le professeur Thury, ce fluide, qu'il appelle psychode, *est une substance qui unirait l'âme au corps; mais il peut aussi exister certaines volontés étrangères et de nature inconnue agissant à côté de nous.*

Le chimiste Crookes attribue les faits à la force psychique, comme étant l'agent par lequel les phénomènes se produisent: mais il ajoute que cette force pourrait bien être, en certains cas, saisie et dirigée par quelqu'autre intelligence.

Albert de Rochas définit ces phénomènes une extériorisation de la motricité *et les considère comme produits par le double fluidique, le* corps astral *du médium, fluide nerveux pouvant agir et sentir à distance.*

Lombroso déclare que l'explication doit être cherchée simplement dans le système nerveux du médium, et que ce sont là des transformations de forces.

Le Dr Ochorowicz affirme qu'il n'a pas trouvé de preuves en faveur de l'hypothèse spirite, ni davantage en faveur de l'intervention d'intelligences étrangères, et que les phénomènes ont pour cause un double fluidique *se détachant de l'organisme du médium.*

L'astronome Porro a une tendance à admettre l'action possible d'esprits inconnus, de formes, de vie différentes de la nôtre, non pas pour cela âmes de morts, mais entités psychiques à étudier. La

doctrine théosophique lui paraît être la plus approchée de la solution.

Le professeur Charles Richet pense que l'hypothèse spirite est loin d'être démontrée, que les faits observés se rapportent à un tout autre ordre de causes encore très difficiles à dégager, et que, dans l'état actuel de nos connaissances, aucune conclusion définitive ne peut être arrêtée.

Le naturaliste Wallace, le professeur de Morgan, l'électricien Varley se déclarent, au contraire, suffisamment documentés pour accepter, sans réserves, la doctrine spirite des âmes désincarnées.

Le professeur James H. Hyslop, de l'Université de Colombie, pense que les constatations rigoureuses ne sont pas encore suffisantes pour autoriser aucune théorie.

Le Dr Grasset, disciple de Pierre Janet, pense que ce qu'on appelle le spiritisme est une question médicale de biologie humaine, de « physiopathologie des centres nerveux » dans laquelle un célèbre polygone cérébral, avec un chef d'orchestre nommé O, joue un rôle automatique des plus curieux. Le Dr Maxwell conclut de ses observations que la plupart des phénomènes, dont la réalité n'est pas douteuse, sont produits par une force existant en nous, que cette force est intelligente, et que l'intelligence manifestée vient des expérimentateurs ; ce serait une sorte de conscience collective.

M. Marcel Mangin n'adopte pas cette « con-

science collective » et déclare qu'il est certain que l'être qui assure se manifester est « la subconscience du médium », etc...

Malgré les animistes, vous voyez tout de même, mes amis, que des savants comme Wallace, de Morgan, Varley sont de notre côté, et acceptent sans réserve l'*hypothèse spirite!* Cette dernière n'est donc pas aussi ridicule que certains de nos détracteurs veulent bien le dire!

Nous pouvons encore ajouter à cette liste le nom de Myers, qui fait la profession de foi suivante dans son livre LA PERSONNALITÉ HUMAINE : *La possibilité*, dit-il, *de communication avec des personnes décédées me paraît aujourd'hui aussi indiscutable que celle des communications télépathiques entre vivants.* Myers est donc spirite. Oui, mais nous devons également constater que tous les savants qui acceptent l'hypothèse spirite ont expérimenté, *non pas, suivant la méthode animiste, mais, suivant la méthode Allan Kardéciste*, c'est-à-dire ont fait passer l'étude des phénomènes intelligents avant celle des phénomènes physiques, dont ils semblent, même, dans leurs écrits, *ne pas s'être occupés :* notre méthode traditionnelle a donc du bon pour convaincre les sceptiques et les incrédules.

Quant aux travaux de M. de Rochas, ils n'ont rien de commun avec les nôtres : M. de Rochas fait du magnétisme, de l'hypnotisme et de la suggestion, il le dit lui-même dans son livre LES VIES SUCCESSIVES (p. 457).

Contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, je ne me suis jamais occupé de spiritisme. J'ai assisté à quelques séances pour savoir comment les choses se passaient, je me suis tenu au courant de ce qui s'écrivait sur ce sujet, qui touche de si près au grand problème de la survie ; mais j'ai réservé mon temps et mes efforts à des études plus conformes à mon éducation scientifique. J'ai pensé qu'il y avait assez de personnes s'occupant d'obtenir des communications avec les agents invisibles, ce qui ne demandait aucune aptitude particulière, et que je serais plus utile en bornant mes recherches à la partie physique et à l'examen des facultés anormales de l'organisme humain. J'ai cependant été mêlé, malgré moi, à des manifestations spirites où la théorie des communications avec les défunts était certainement en défaut. Si je les rapporte ici, c'est uniquement pour fournir de nouveaux documents au procès qui se déroule devant l'opinion publique et non pour condamner, d'une façon générale, la théorie spirite qui me paraît appuyée sur des bases solides et qui est dans tous les cas la meilleure des hypothèses d'étude qui ont été formulées.

Comme vous voyez, M. de Rochas, sans être des nôtres, du moins, ne nous condamne pas : c'est déjà quelque chose ! Il prétend que, pour obtenir des communications avec les agents invisibles cela ne demande aucune aptitude particulière, il a raison, mais il semble oublier, qu'une fois

les communications obtenues, l'intéressant est d'en déterminer la valeur intrinsèque, et que ce travail exige, de la part de ceux qui s'y adonnent, des qualités identiques à celles qui sont requises pour l'étude approfondie de n'importe quelle science ! La méthode expérimentale de M. de Rochas est l'inverse de la nôtre : il endort lui-même ses sujets, exerçant ainsi une action personnelle sur leur organisme, tandis que nous, nous respectons par dessus tout la passivité de nos médiums, seule garantie possible d'une bonne communication avec les Esprits : aussi, n'attachons-nous, en tant que spirites, qu'une médiocre importance aux résultats de ses travaux : car, ses sujets se trouvant plus ou moins suggestionnés — c'est-à-dire sous son absolue dépendance pendant le sommeil magnétique — ne font, le plus souvent, que refléter ses propres pensées, et il est impossible, par conséquent, d'accorder la moindre créance à ce qu'ils racontent.

Les expériences hypnotiques, toutefois, servent puissamment notre cause, mais indirectement, *parce que l'hypnotisme peut être considéré en quelque sorte comme l'antichambre du Spiritisme.*

En effet, si le propre des sujets hypnotisés est de reproduire des messages préalablement suggérés, nous avons ainsi la preuve absolue de l'action d'une volonté extérieure s'exerçant sur des sujets mis dans un état physiologique particulier ; mais nos médiums aussi obéissent à des suggestions,

seulement, comme ils se trouvent plongés dans ce même état physiologique sans que nous ayons exercé aucune influence sur eux, et que leurs communications ne sont pas suggérées par les expérimentateurs, nous sommes bien obligés de conclure qu'elles ne peuvent provenir que d'une action exercée par quelque volonté extérieure *invisible ;* ces volontés, quand elles se manifestent, déclarent toutes être des Esprits désincarnés, et certaines se font même reconnaître ; cela nous dispense donc de faire des hypothèses à leur sujet, car elles doivent évidemment savoir mieux que nous ce qu'elles sont elles-mêmes, mais cela ne nous dispense pas, en revanche, je l'ai déjà dit, de raisonner sur la valeur de leurs communications ! c'est l'étude de ces messages, provenant de ces volontés extérieures invisibles, qui se disent être des *esprits* se manifestant librement par le moyen de médiums passifs, qui fait l'objet de la partie philosophique du spiritisme.

Il s'ensuit donc que la théorie de la médiumnité passive, en concordance analogique absolue avec celle de la suggestion,est la seule,au point de la vue rationnel et véritablement scientifique qui puisse être considérée comme le corollaire de cette dernière : l'hypnotisme est donc bien l'antichambre du spiritisme.

Mais les études spirites sont autrement intéressantes que les études hypnotiques !

* * *

Pour en revenir à nos contradicteurs, tous ceux qui s'acharnent après nous pour nous perdre, n'ont, en somme, qu'une seule arme à leur disposition : cette arme est celle que nous pouvons appeler celle des *faux phénomènes* ou des *phénomènes transcendants* base de l'animisme, comme les apports, les matérialisations, les dédoublements, etc... dont je viens de vous démontrer l'impossibilité.

Cette arme est à deux tranchants, car elle sert admirablement la cause de nos pires ennemis, à savoir les matérialistes d'une part, et les pontifes de toutes les religions, d'autre part.

Au point de vue religieux, quelle excellente affaire, en effet, si l'on pouvait continuer d'accréditer, par ce moyen, parmi le public, un surnaturel auquel on ne croit plus, et rénover toute la démonologie du moyen âge, avec son cortège fantastique de magiciens, d'incubes, et de succubes, de sorciers et de sorcières allant au sabbat, et ses histoires terrifiantes de fantômes et de revenants ! on pourrait ainsi justifier certains dogmes et superstitions, dont le spiritisme précisément a fait justice, et en tirer encore parti.

Au point de vue matérialiste, c'est un charmant passe-temps que de discuter à perte de vue sur des phénomènes impossibles à obtenir dans des

conditions d'expérimentation rigoureuse, et de ne jamais perdre une occasion de ridiculiser sans pitié les spirites chaque fois qu'une fraude est découverte !

Mais alors, pouvez-vous me dire, vous semblez insinuer que tous les savants qui ont parlé de ces faux phénomènes sont de mauvaise foi, ainsi que tous les expérimentateurs qui ont affirmé les avoir obtenus ?

Pardon ! répondrai-je, je n'ai pas à m'occuper de la situation que ces messieurs occupent dans les mondes religieux ou officiels ; peu m'importe qu'ils fassent ouvertement profession de matérialisme, ou soient notoirement inféodés à quelque Tiers Ordre, au haut Consistoire quelconque, ayant intérêt à nous perdre et se servant d'eux pour cela : je n'en sais rien, et ne veux pas le savoir ; je constate simplement que leur manière de faire sert admirablement le jeu de nos ennemis, voilà tout, et cela j'ai bien le droit de le dire, je suppose, et de crier gare !

Du reste, j'opposerai à mon tour, à toutes leurs affirmations, la liste de tous les faux médiums qui ont voulu prouver la réalité de ces phénomènes, et qui ont été tous, *je dis tous*, *sans exception*, pris la main dans le sac aussitôt qu'ils ont été surveillés, et je dirai simplement : j'aime mieux croire, moi aussi, qu'ils sont tous sincères, ces expérimentateurs, mais ils ont été mystifiés, voilà tout : ne l'ai-je pas été moi-même, autrefois, moi qui

vous parle, avec tant d'autres, et tous les spirites n'ont-ils pas, plus ou moins, payé leur tribut à l'animisme ? Quel mal y a-t-il donc à reconnaître qu'on a été dupé, quand on s'en aperçoit ? C'est faire preuve de perspicacité, au contraire, et de bonne foi !

D'ailleurs, pour notre défense, que d'habileté n'a-t-on pas déployé pour nous tromper : on nous faisait promettre,avant toute séance, de ne jamais toucher au médium, ni aux formes matérialisées, ni de chercher à nous interposer entre la lumière et elles ; nous devions faire la chaîne chaque fois que nous y étions conviés, sans jamais chercher à la rompre ; il était défendu d'allumer une allumette, pour faire brusquement la lumière, dans les séances obscures, etc... grâce à ces minutieuses précautions, les faux médiums pouvaient impunément se livrer à leurs impostures : ils étaient bien gardés ; de plus des compères étaient là qui veillaient ! cela ne les a pas empêchés,ni les uns ni les autres, d'être pincés,tout de même, un beau jour !

Vous n'ignorez pas comment le célèbre Miller s'est moqué de nous pendant si longtemps : il se croyait imprenable !!!

J'ai dirigé moi-même les quatre séances qu'il a données dans le salon de « Bonne Maman », en 1908, après la mort de notre vénérée doyenne, et ce n'est qu'à la dernière que j'ai pu avoir la preuve absolue qu'il n'était qu'un simulateur : du reste à cette séance plusieurs assistants s'aperçurent,

comme moi, qu'il trichait effrontément : jusque-là cependant presque tout le monde avait cru en lui : les revues et journaux spirites et spiritualistes célébraient ses exploits. Hélas ! il a fallu déchanter, une fois la supercherie découverte ! Et Léon Denis qui, comme nous tous, n'avait pas douté de la sincérité de cet illusionniste, ne craignit pas de rétablir publiquement la vérité dans LA REVUE SPIRITE, et de donner à tous l'exemple du courage et de la probité. Si Miller a été découvert, mes amis, c'est que les spirites veillaient : dans différents groupes, les Esprits étaient déjà venus nous mettre en garde contre ces faux phénomènes, et moi-même j'avais été prévenu par des médiums : *fais attention, m'avaient dit mes Guides, étudie, surveille, réfléchis, tu as des yeux, des oreilles et du jugement, tu n'as qu'à t'en servir : crois-tu que nous allons te donner les solutions de tout ce que tu cherches, pour te dispenser de travailler ? comment pourrais-tu alors acquérir de l'expérience et accomplir ton évolution ? Puisque tu veux savoir, cherche et tu trouveras, mais observe et raisonne.* Quand on a l'habitude de communiquer avec le monde invisible, on sait combien cachent de sous-entendus des réponses de ce genre : aussi étais-je toujours aux aguets pendant ces fameuses séances ; bien souvent j'ai eu la furieuse tentation de sauter sur un de ces fantômes qui se trouvaient non loin de moi — et Miller en avait jusqu'à cinq à la fois ! — de le terrasser,

et de réclamer la lumière ; mais j'étais lié par le protocole que j'avais signé, et je ne pouvais pas, alors que je dirigeais la séance, manquer à ma parole et enfreindre moi-même le règlement que j'étais chargé de faire observer. Je l'ai tout de même démasqué à la quatrième séance. Jusque-là nous avions été dupés, et nos adversaires devaient bien rire, dans leur barbe, en nous voyant si bénévolement tomber dans le piège qu'ils nous avaient tendu ! Ces séances étaient, en effet, du dernier grotesque : sur l'invitation des soi-disant Esprits qui venaient se manifester, on faisait de la musique, et quelle musique ! on chantait en chœur *Frère Jacques; le petit navire*, *Viens petit mousse* ; *Biniou,mon biniou*, *mon cher biniou*, etc... au bruit que nous faisions dans la maison, tous les locataires se mettaient aux fenêtres et se tenaient les côtes... Et, malheureusement, il y avait de quoi !

Quant à nous, nous avons été sincères : DE GRANDS SAVANTS N'AVAIENT-ILS PAS AFFIRMÉ L'AUTHENTICITÉ DE CES PHÉNOMÈNES !

Nous avons été confiants, trop confiants, même, puisque notre confiance a été poussée jusqu'à l'aveuglement : mais qui pourrait nous le reprocher ?

Nous croyions simplement que tout le monde était comme nous, c'est-à-dire d'honnêtes gens, incapables d'une félonie et d'une imposture ; mais nos yeux sont ouverts maintenant, « le truc est

débiné », le faux médium est en fuite, et les rieurs ne sont plus du même côté.

Que conclure de tout cela ? La conclusion, mes amis, s'impose d'elle-même :

Le Spiritisme, a dit Allan Kardec, dans LA GENÈSE (*p. 39*) *ne pose en principe absolu que ce qui est démontré avec évidence, ou ce qui ressort logiquement de l'observation. Touchant à toutes les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses propres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de* vérités pratiques, *et sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait; en cessant d'être ce qu'il est, il mentirait à son origine et à son but providentiel.* LE SPIRITISME, MARCHANT AVEC LE PROGRÈS, NE SERA JAMAIS DÉBORDÉ, PARCE QUE, SI DE NOUVELLES DÉCOUVERTES LUI DÉMONTRAIENT QU'IL EST DANS L'ERREUR SUR UN POINT, IL SE MODIFIERAIT SUR CE POINT, SI UNE NOUVELLE VÉRITÉ SE RÉVÈLE, IL L'ACCEPTE.

Pouvons-nous donc donner droit de cité à toute cette classe de « phénomènes transcendants », que nous savons pertinemment, aujourd'hui, n'être que le produit de la fraude et de l'imposture et en contradiction avec tous nos enseignements ?

Évidemment non !

Gardons-nous donc de marcher sur les traces des néo-scientifiques et ne changeons rien à notre méthode traditionnelle Allan Kardéciste !



Le *faux phénomène* est l'arme par excellence de nos adversaires : combattons donc le *faux phénomène*, et, avec lui, nous aurons raison de tous nos ennemis !

Pour ce qui est de le combattre, rien n'est plus simple, mes amis : on nous fait toujours promettre, quand on nous invite à une séance de « spiritisme transcendant », de faire la chaîne, de ne jamais toucher au médium ni aux formes matérialisées, ni de faire brusquement la lumière, etc., tout cela afin de permettre aux médiums charlatans de nous duper plus facilement, et d'éviter tout contrôle sérieux : NE TOMBONS PLUS DANS CE PIÈGE !

Quant à moi, j'ai déclaré formellement que, je n'irai plus à une séance de matérialisations, sans avoir dans ma poche une petite lampe électrique, et une de ces solides chaînettes de policier qu'on appelle des menottes : si jamais un fantôme se trouve à ma portée, je lui saute dessus, et je l'immobilise jusqu'à ce que l'on ait eu le temps d'aller chercher la police !

Si vous faites comme moi, mes amis, et je vous y engage, je vous réponds que les *faux phénomènes* auront vécu : c'est le commissaire de police qui nous en débarrassera !

Quant aux savants, méfions-nous-en toujours : Allan Kardec a pris soin de nous mettre en garde contre eux : ce sont des spécialistes, à idées arrêtées, généralement, qui n'écoutent rien : dans

leurs milieux scientifiques respectifs, ils se déchirent les uns les autres, et c'est à qui fera prévaloir son opinion personnelle sans se soucier de celle de ses collègues ; vous comprenez bien que ces gens-là n'iront pas accepter la théorie spirite sans la bouleverser de fond en comble, et la manière dont ils l'ont étudiée jusqu'à présent, n'est pas faite, avouez-le, pour nous inspirer confiance.

D'ailleurs, la science officielle n'a jamais accepté d'idée nouvelle que lorsque celle-ci était pour ainsi dire consacrée par l'usage et tombée dans le domaine public ; tranquillisez-vous donc, mes amis, lorsque notre doctrine, qui s'infiltre petit à petit dans toutes les branches de la société, sera devenue la croyance générale, ce jour-là la science officielle prétendra l'avoir inventée !

Est-ce à dire qu'il faille repousser les savants qui viennent à nous ? Non, certes, engageons-les au contraire à s'intéresser à nos travaux, mais ne les laissons pas toucher à notre méthode ET RESTONS MAITRES CHEZ NOUS !

Du reste, ils n'ont aucune envie de s'occuper de nos études, si j'en juge par ce qu'ils pensent de nous : ils nous tiennent à distance, en effet, parce qu'ils nous prennent pour des fous !

Écoutez plutôt ce que le Dr Marcel Viollet, médecin des asiles, a écrit sur notre compte dans un petit livre destiné à renseigner les scientifiques en général, et les étudiants en médecine en particulier, sur nos phénomènes, notre doctrine,

et notre mentalité : le livre est intitulé : LE SPIRITISME DANS SES RAPPORTS AVEC LA FOLIE et fait partie de la Bibliothèque de Psychologie expérimentale et de Métapsychie.

Je passe sur la description de nos phénomènes : ce sont les fameux « phénomènes transcendants » dont parle M. Camille Flammarion dans son livre : LES FORCES NATURELLES INCONNUES et j'arrive à l'exposé de notre doctrine (p. 31) :

C'est une doctrine spiritualiste. Les spirites estiment que l'âme a une existence complète et indépendante : après la mort, elle abandonne le corps, et les vivants sont ainsi entourés d'esprits qui, pendant leur vie, étaient attachés au corps par une substance éthérée, désignée sous le nom de périsprit. *Pour eux, l'être humain se compose de sept principes d'immatérialité relative les uns sur les autres, dont l'un d'entre eux, le quatrième, intermédiaire entre la substance physique et la substance psychique, se rattache à l'une par le troisième principe (vitalité), dont il est en même temps l'âme, pour ainsi parler, et à l'autre, par le cinquième (intelligence), dont il est la matière génératrice. C'est ce quatrième principe que les spirites appellent périsprit.*

Au moment de la mort, chacune des portions dissociées retourne à l'élément auquel elle appartient, pour y évoluer selon des lois rigoureusement symétriques : le corps physique ou inconscient inférieur à la terre, le périsprit dans le

monde astral, l'âme ou inconscient supérieur au plan divin. Le périsprit tient, nous l'avons dit, du corps et de l'âme, d'une essence plus affinée que le premier, plus grossière que la seconde. Il est, censément, une âme embryonnaire, une âme élémentaire, ce qui définit suffisamment l'appellation d'élémentaire par laquelle on désigne encore l'être désincarné, la partie étant prise pour le tout avec quelque abus de langage.

Il suit de là que, quand les spirites parlent d'évoquer un Esprit, ils n'entendent point agir sur l'âme, sur les principes plus élevés de l'être, qui, d'ailleurs, l'ont dominé durant sa vie, plutôt qu'ils n'étaient incarnés en lui, qui constituent son idéal, c'est-à-dire le reflet en lui de la divinité : principes impersonnels, pourtant directeurs de sa personnalité à travers ses multiples incarnations. Ils prétendent ramener dans notre corps son périsprit, alors dégagé de la matière qui l'emprisonnait, et ne possédant guère du défunt que les instincts et la mémoire des choses terrestres, etc.

Comprenne qui pourra !!! Et l'auteur conclut que tous les spirites sont des fous ou en voie de le devenir ; ma foi, j'avoue, pour ma part, après cette lecture, qu'il est difficile de ne pas être de son avis !

Le malheur, c'est que le savant aliéniste a exposé tout au long dans son livre, NON PAS LES PHÉNOMÈNES ET LA DOCTRINE DU SPIRITISME, MAIS LES PHÉNOMÈNES ET LA DOCTRINE DES OCCULTISTES ET

des théosophes ! Il aurait dû, pourtant, avant d'écrire un volume sur le spiritisme, consulter ses classiques, c'est-à-dire les ouvrages d'Allan Kardec, dont le nom n'est pas prononcé dans son livre ; il n'est cependant point permis, quand on parle de spiritisme, d'ignorer le nom de son fondateur !

De cette façon, il ne nous aurait pas rendus responsables des conclusions sévères, mais justes, de sa critique scientifique ; ce n'est pas *le Spiritisme dans ses rapports avec la folie*, qu'il aurait dû intituler son livre, mais bien *l'Occultisme, ou la théosophie, dans ses rapports avec la folie*, ce qui n'est pas du tout la même chose : « Rendons à César, ce qui est à César ! »

Si l'ouvrage du Dr Marcel Viollet ne nous concerne pas, il nous fait néanmoins le plus grand tort, puisqu'il renseigne faussement le public sur des pratiques et des théories qui ne sont pas les nôtres, et le met positivement en garde contre nous !

Mais, nous avons les épaules solides, cela ne nous empêchera pas de faire notre chemin : tout de même ouvrons l'œil, et profitons des leçons données ; surtout ne tombons pas dans le ridicule !

Attachons-nous donc, plus que jamais, à la méthode expérimentale d'Allan Kardec, et n'abandonnons pas le terrain philosophique sur lequel nous sommes inexpugnables !

Faisons entendre à tous le langage de la raison, et notre propagande se fera toute seule : les calom-

nies tomberont d'elles-mêmes et les armes de nos ennemis se retourneront contre eux.

Alors, tous ceux qui doutent et désespèrent, qui veulent comprendre le pourquoi de la souffrance et de la vie, viendront vers nous, pour être consolés et instruits ; et nous les initierons à notre belle et simple doctrine de l'immortalité par les incarnations successives, nous leur ferons connaître la loi naturelle de la médiumnité, et leur démontrerons que la mort n'est qu'un vain mot, puisque ceux qui ont déjà vécu sur la terre nous envoient des messages par-delà le tombeau !

Cette Conférence devait être publiée dans « la Revue Spirite », mais le Comité de lecture de la Revue — l'organe d'Allan Kardec ! — en a refusé l'insertion !

JÉSUS ET SA MISSION

Mes amis,

Dans huit jours, les peuples chrétiens vont célébrer la Noël, c'est-à-dire la fête de la naissance de Jésus. Et les cloches de leurs églises sonneront à toute volée, faisant retentir l'air du bruit de leurs plus joyeux carillons, et catholiques et protestants entonneront des chants d'allégresse, et célèbreront ce jour solennel par des agapes fraternelles, des festins et des réveillons.

C'est qu'en ce jour mémorable, il y a près de deux mille ans, Dieu le Père, suivant leur croyance, envoya miraculeusement s'incarner sur la terre, son fils unique Jésus-Christ, pour racheter par son martyre les péchés du genre humain.

Mais, quels sont donc ces péchés? demanderons-nous aux chrétiens.

Ces péchés, répondront-ils, *sont: d'abord, le péché originel, le péché d'Adam et d'Ève dans le paradis terrestre; puis, toutes les autres fautes que leurs descendants ont pu commettre, en négligeant de se conformer aux ordres que le Seigneur Dieu leur avait successivement donnés, au cours*

des âges, dans les différents pactes ou alliances contractés avec eux : la première alliance fut faite avec Adam ; la seconde avec Noé, et l'arc-en-ciel en fut le signe ; la troisième avec Abraham ; la quatrième avec Moïse, elle eut pour signe la circoncision, et pour gage les Tables de la loi, *conservées dans* l'arche d'alliance, *la cinquième et dernière, enfin, est celle que nous célébrons à Noël, c'est* la nouvelle alliance, *que Jésus a scellée de son sang.*

Alors, nous permettrons-nous de dire aux chrétiens, nous ne comprenons plus ! Vous dites vous-mêmes, en effet, que Dieu, n'étant pas satisfait de la conduite des hommes, a déjà contracté quatre alliances avec eux, avant la venue de Jésus-Christ ; il pouvait donc encore, il y a deux mille ans, s'il n'était pas content de l'humanité, contracter une nouvelle alliance avec elle, comme il avait déjà fait avec les générations qui l'avaient précédée. Comment, alors, peut-on imaginer que le Souverain Maître de la Terre et du Ciel ait pu faire périr son propre fils, son fils unique, dans des souffrances épouvantables, pour racheter les fautes de ceux qui les avaient commises ! S'il en était ainsi, la justice n'existerait plus, la responsabilité humaine pas davantage ! Quelle singulière conception, en vérité, que de faire payer à un innocent, à un être d'une pureté incomparable, les crimes des autres ! Mais un acte pareil serait d'une injustice et d'une cruauté inimaginables, absolument

incompatible avec la perfection de la bonté infinie du Dieu tout-puissant, en contradiction formelle avec l'excellence de sa nature divine ! D'ailleurs, Jésus-Christ, selon vous, n'est-il pas la seconde personne de la Trinité, c'est-à-dire Dieu lui-même? Comment, dans ces conditions, est-il possible de se figurer que le Créateur, mécontent de ses créatures, soit venu s'infliger à lui-même le plus douloureux des supplices pour les sauver ! N'avait-il pas, pour cela, lui, le Souverain Maître, d'autres moyens à sa disposition? et n'avait-il pas déjà contracté quatre alliances avec les hommes avant la naissance du Christ ?

Sans compter que le supplice de son fils unique, ou de lui-même, n'a pas produit les résultats qu'il en attendait certainement, puisqu'aujourd'hui, pour nous servir d'une expression antique : « les dieux s'en vont », la foi disparaît petit à petit, pour faire place à un matérialisme grandissant qu'aucune religion n'est plus capable d'arrêter : les hommes croient de moins en moins à l'immortalité, et le flot montant de l'égoïsme et de l'incrédulité menace de tout submerger. L'Éternel devait bien savoir, pourtant, en vertu de sa prescience divine, ce que deviendrait plus tard l'humanité quand il l'a créée !

Quelles sont donc les bases, sur lesquelles vous vous appuyez, pour justifier la réalité de la divinité de Jésus ?

Ces bases, *répondent les chrétiens*, *mais ce sont*

les textes mêmes de nos livres canoniques, et notre tradition sacrée : la venue du Messie n'est-elle pas annoncée dans l'Ancien Testament, et, dans le Nouveau, Jésus ne dit-il pas lui-même qu'il est le fils de Dieu ? d'ailleurs les miracles qu'il a opérés, dont parle l'Évangile, suffiraient à eux seuls à prouver sa divinité.

Si nous interrogeons, maintenant, la science, au sujet de la valeur positive des raisons invoquées par les chrétiens pour établir la divinité de Jésus, nous sommes amenés, par le témoignage de l'histoire, l'étude des religions anciennes, l'évidence même des faits, à conclure, que, non seulement Jésus n'est pas Dieu, mais encore qu'il n'a jamais existé.

Les livres sacrés! disent les exégètes, mais il n'existe aucune preuve de leur authenticité ; on ignore absolument par qui ils ont été écrits ; les sectes, dites de la religion de Christ, ou chrétiennes, étaient innombrables dès le IIe *siècle de notre ère, chacune avait* son *Évangile et prétendait posséder* la gnose, *ou la connaissance, la véritable tradition ; ces sectes se combattaient furieusement, et si l'une d'elles finit par faire triompher sa doctrine, ce ne fut qu'après avoir anéanti ses rivales, grâce à la complicité d'un empereur criminel et débauché, l'empereur Constantin, et elle ne bâtit son église que sur des ruines, des cendres et du sang. On sait d'ailleurs, comment le pape Gélase, au* V^e^ *siècle, s'y prit pour faire déclarer canoniques les quatre*

Évangiles actuellement reconnus par les Chrétiens: il réunit à Rome un concile de soixante-dix évêques, et voici comment ce Concile s'est guidé dans le choix des quatre Évangiles qu'il voulait adopter dans l'innombrable quantité qui alors existait[1] :

« *Les Saints-Pères du Concile assemblés, illu-* » *minés et éclairés par* l'Esprit-Saint, *placèrent* » *pêle-mêle, sur un autel devant lequel le Concile* » *s'assemblait, tous les Évangiles alors connus. Ils* » *prièrent ardemment le Seigneur Dieu pour qu'il* » *daignât leur faire voir quels étaient les Évangiles* » *inspirés par le dit* Esprit-Saint. *Après la prière,* » *tout à coup, arrive un miracle: les Évangiles que* » *Gélase devait faire brûler tombent* sous *l'autel;* » *il ne reste au-dessus que les quatre qu'on déclare* » *canoniques et qui sont suivis de nos jours par la* » *presque généralité des chrétiens.*

» *Mais ce Concile devait se terminer par un* » *miracle encore plus grand. On était convenu que* » *pour la validité du Concile, tous les Saints-Pères* » *devaient signer les actes. Or, pendant la durée du* » *Concile moururent deux évêques, Musonius et* » *Chrissante, sans avoir signé les actes : voilà la* » *besogne comme on dit* au Diable, *car il fallait* » *absolument leur signature pour la validité du* » *Concile. Les Saints-Pères font placer des gardes* » *autour du tombeau des évêques ; ils déposent* » *au-dessus les actes du Concile, qui, comme on*

---

1. *Un coin du voile,* par Pharasius, p. 267.

» sait, était divisé en sections. Les Saints-Pères » passèrent la nuit en prière, et le lendemain ils » trouvèrent que les trépassés avaient heureuse- » ment signé les actes du Concile ! [1] »

Vous voyez, mes amis, que les faux phénomènes de l'écriture directe, et du déplacement d'objets sans contact, sont d'origine catholique !

Si nous ouvrons, maintenant, ces quatre Évangiles, disent les exégètes, nous y trouvons exprimée une doctrine qui ne ressemble en rien à celle du catéchisme romain : ces livres ne parlent ni des sacrements de l'église moderne, ni de la manière de les administrer, et pas davantage des pratiques et des cérémonies d'un culte quelconque établi par Jésus-Christ. Ces livres ne se confirment pas non plus les uns les autres : chacun rapporte d'une manière différente la vie du Christ, ses actes, ses gestes et ses paraboles ; les mêmes faits ne se trouvent pas mentionnés de la même façon !

Il n'y a qu'un seul point sur lequel ils soient d'accord : c'est que Jésus, le fils de l'Homme, mourut sur la croix pour avoir prêché la doctrine de la résurrection, et qu'après sa mort il apparut à ses disciples, comme il l'avait annoncé, prouvant par là qu'il était ressuscité, c'est-à-dire donnant la preuve de l'immortalité.

Quant à la tradition sacrée de l'Église, l'érudi-

---

1. Reghellini *la Maçonnerie considérée comme le résultat des religions égyptienne, juive et chrétienne*, 1829, t. I, p. 384.

tion prouve qu'elle n'a jamais pu exister; et il suffit de lire l'histoire des Conciles, des hérésies et des schismes pour s'en convaincre: le christianisme des premiers chrétiens et des gnostiques, n'a rien de commun avec celui des Pères de l'Église; la manière de voir des Pères de l'Église ne ressemble en rien, à son tour, à celle des Papes du moyen âge; enfin, les Papes du moyen âge ne pensent point comme les Papes d'aujourd'hui. Ce n'est, en somme, qu'après Luther, Zwingle et Calvin, qu'après la Réforme, au XVIe siècle, *que le dogme catholique fut définitivement établi par le Concile de Trente de 1545 à 1563.*

Le catholicisme est donc une religion relativement moderne.

Quant au protestantisme, par le principe du libre examen *qu'il a adopté, qui permet à chacun d'interpréter à sa façon,* suivant sa conscience, *les livres sacrés, il nous donne la preuve absolue, définitive, de l'inexactitude, de l'ambiguïté, de l'incohérence, des textes canoniques, sur le véritable sens desquels ses partisans, jusqu'à présent, ne sont jamais parvenus à se mettre d'accord.*

Aussi, ne faut-il voir, dans tous ces miracles, attribués à Jésus dans les Évangiles, non pas des faits surnaturels, puisque le surnaturel scientifiquement n'existe pas, mais des paraboles, des expressions symboliques, des énigmes, que l'on n'est pas encore parvenu à expliquer.

Il s'ensuit que les miracles n'établissent nulle-

ment la divinité de Jésus : tout au plus le Christ pourrait-il être un homme; *mais, alors, l'étude des religions anciennes vient nous démontrer qu'un pareil homme ne peut pas avoir existé, pour la simple raison que celui qu'on appelle Christ n'est qu'un mythe, qu'une figure symbolique, que la personnification du dieu Soleil.*

Si nous suivons, en effet, Dupuis, le savant auteur de L'ORIGINE DE TOUS LES CULTES dans ses dissertations et explications touchant les différentes cosmogonies, nous sommes obligés de reconnaître que le catholicisme n'est qu'une reconstitution des religions antiques, dont elle ne diffère que par la forme d'un nouveau symbolisme, et en particulier de celle des Perses ou de Mithra.

*
* *

Il est à remarquer d'ailleurs, que certaines coutumes païennes subsistent toujours à l'occasion de la naissance du Christ, personnifiant le soleil ou la lumière, et *la bûche de Noël* que l'on allume dans certaines provinces, suivant un rituel particulier, nous donne la preuve manifeste que l'ancien culte du feu est encore en honneur, au XXe siècle, dans notre pays : dans le Midi de la France, notamment, on brûle dans l'âtre, la nuit de Noël, *le Cariguié*, ou tronc d'olivier desséché : on procède à la bénédiction du feu, précédée d'une invocation, puis on lui adresse des prières, et on l'arrose d'une

libation de vin cuit ; ensuite on va souper, et, dans certains endroits, on ne manque pas de laisser sur la table *la part des morts !* Et ces anciens rites du culte du feu ne se sont pas seulement conservés en France, puisqu'on les retrouve également dans les pays protestants ; en Angleterre, la bûche de Noël s'appelle *The Yule log;* mais vous connaissez tous le *Christmas* anglais, la fête de la jeunesse par excellence !

Malheureusement, la plupart des Chrétiens, catholiques et protestants, profitent de ce jour de fête pour frapper fortement l'imagination des enfants, afin de les préparer, probablement, dès l'âge le plus tendre, à cette absurde croyance au surnaturel et au merveilleux : on persuade, en effet, à tous ces jeunes êtres que, dans la nuit de Noël « le petit Jésus » ou « le grand saint Nicolas » ou encore « le bonhomme Hiver » descend par la cheminée pour venir leur apporter des friandises et des joujoux.

Mais cette coutume est ravissante, dira-t-on, pleine de candeur et de poésie! est-il rien de plus joli que de voir tous ces mignons aller déposer gravement leurs petits souliers dans la cheminée, ou même les chaussures les plus grandes qu'ils ont pu trouver, puis aller se coucher et s'endormir tout souriants, escomptant, par avance, la libéralité, la munificence de l'Enfant-Dieu ou du saint Patron ?

Cette coutume est déplorable, à mon avis, car

il arrive invariablement, quand ces innocents apprennent qu'on les a trompés, — soit qu'on le leur dise, soit qu'ils se soient aperçus de la supercherie en restant éveillés, — que leur désappointement est grand de voir leurs illusions s'envoler ; ensuite, la confiance absolue, aveugle, qu'ils avaient dans leurs parents, se change aussitôt en une certaine méfiance, je dirai même, chez quelques-uns, une mésestime, car ils ne peuvent admettre que ceux-là, justement, qui les élèvent et les instruisent, et qu'ils chérissent en retour, *leur aient menti*, ceux-là qui ne cessent de leur répéter : qu'il faut toujours dire la vérité !

Cette coutume, en outre, n'est pas égalitaire : en général, il n'y a que les gens aisés qui puissent se permettre d'acheter des jouets à leurs enfants, et combien de pauvres petits, dans des chambres ou des mansardes froides, regardent tristement, le matin de Noël, la cheminée vide, même de charbon ! *Pourquoi donc qu'il n'est pas descendu chez nous, le petit Jésus, comme chez les autres, dis, maman ? demandent-ils à leur mère ?*

Alors celle-ci essuie une larme, car elle aurait bien voulu, elle aussi, donner de la joie à son petit, mais elle ne l'a pas pu, faute du nécessaire ! *Nous sommes trop pauvres, vois-tu, répond-elle amèrement, pour que le petit Jésus descende chez nous ! il ne va que chez les riches ! — Il est méchant, alors, le petit Jésus !* conclut l'enfant, et il commence déjà à détester un Dieu injuste, qui

ne comble de ses bienfaits que ceux qui n'en ont pas besoin !

Pour en revenir au Noël chrétien, cette fête, suivant le dictionnaire Larousse : *d'après certains auteurs, fut établie par l'évêque Télesphore, au* IIe *siècle, en 138 ; elle était essentiellement mobile, on la célébrait tantôt au mois de janvier, tantôt au mois de mai. Au* IVe *siècle, Cyrille, évêque de Jérusalem, ayant demandé au Pape Jules Ier d'ordonner une enquête parmi les docteurs d'Orient et d'Occident sur le véritable jour de la nativité de Jésus-Christ, les théologiens consultés s'accordèrent pour désigner le 25 décembre. Cependant les Pères de l'Église ont contesté cette date et il faut avouer qu'il n'y a pas un mot dans les Évangiles qui nous permette de deviner le motif de ce choix.*

Cette considération nous dispense de tout commentaire !

*
* *

Ainsi, suivant les uns, les chrétiens, Jésus est un Dieu, et les bases sur lesquelles ils s'appuient pour formuler cette affirmation n'ont aucune valeur ; suivant d'autres, les savants, Jésus n'aurait jamais existé, et la doctrine, le culte, et les rites du christianisme, ne seraient qu'une reconstitution des croyances et des cérémonies du paganisme.

Nous allons examiner, maintenant, la troisième et dernière hypothèse qui nous reste à faire, à savoir : Si Jésus n'est pas un Dieu, il peut, tout de

même, avoir réellement vécu parmi nous, c'est-à-dire avoir été *un homme*.

Cette opinion est celle de Renan.

Je ne m'étendrai pas sur LA VIE DE JÉSUS par Renan. L'auteur n'a rien compris à la mission du Grand Humanitaire, il en a fait un homme vulgaire, presque un imposteur. Le mérite de son livre, cependant, est d'avoir sérieusement établi, par des arguments positifs et rationnels, à défaut de preuves plus matérielles, la réalité de l'existence de Jésus : il est difficile, en effet, de concevoir qu'une religion nouvelle ait pu s'établir sans avoir eu de fondateur ! il a donc bien fallu qu'un homme l'introduisît parmi ses contemporains, et en fût le chef.

Mais, après avoir démontré que Jésus était un homme, il restait à définir son caractère et sa nature, d'après l'œuvre qu'il avait laissée, et c'est l'étude de cette œuvre qui prouve péremptoirement que Renan n'a rien compris à la personnalité de Jésus.

Allan Kardec, notre maître, a fait, en 1864, dans LA REVUE SPIRITE, une critique de LA VIE DE JÉSUS par Renan. L'article étant beaucoup trop long pour que je puisse vous le citer, je vous lirai simplement le très court résumé qu'en a fait Crouzet dans LE RÉPERTOIRE DU SPIRITISME (p. 341).

Allan Kardec veut se borner à l'examen des conséquences que l'auteur a tirées du point de vue où il s'est placé. Suivant lui, M. Renan a fait un travail en vue d'une opinion préconçue, car il

dit dans son introduction : « Je serai satisfait si, après avoir écrit la vie de Jésus, il m'est donné de raconter, comme je l'entends, *l'histoire des apôtres ».*

M. Renan, parcourant la Judée l'Évangile à la main, y a trouvé les traces du Christ, mais il n'y a pas vu le Christ autrement qu'il ne le voyait auparavant.

Il résulterait de sa dédicace qu'il y a un monde invisible ; mais l'ouvrage entier est la négation de toute intelligence active en dehors du monde visible.

Le Christ, se préoccupant de l'avenir de l'âme, fait sans cesse allusion à la vie future ; M. Renan appelle cette idée une chimère *qui obscurcissait la pensée de Jésus.*

L'œuvre du Christ était toute spirituelle, et M. Renan dit : « Jésus n'est pas un spiritualiste. » Ainsi le fondateur de la doctrine spiritualiste par excellence n'aurait pas eu, suivant lui, la moindre notion d'une âme séparée du corps, *et par suite aurait été matérialiste.*

Suivant lui, le Christ n'avait en vue que les choses terrestres. Il voulut fonder une doctrine, il sut exploiter les passions populaires, même l'amour des femmes, et il réussit. Il opposait aux riches la foi qui animait des publicains et des courtisanes « *qui, leur disait-il, vous précéderont dans le royaume de Dieu ». Il allait volontiers aux divertissements des mariages ;* un de ses miracles

fut fait pour égayer une noce de petite ville.

M. Renan cite dans ses notes des passages de l'Évangile, mais dans ses interprétations il travestit tout, et tout se matérialise dans sa pensée. Il fait de la vie du Christ une idylle et des habitants de la Galilée des bergers d'Arcadie. Il présente Jésus comme un ambitieux vulgaire, aux passions mesquines, pardonnant à tous, pourvu qu'on l'aimât.

Ainsi, selon M. Renan, ce qu'il appelle les origines *du christianisme était une bande de joyeux vivants, une troupe de femmes, de courtisanes et d'enfants, conduites par un idéaliste n'ayant pas la moindre notion de l'âme et qui, à l'aide de la chimère d'un royaume céleste, ont pu changer la face du monde religieux social et politique.*

Renan, vous le voyez, fait de Jésus un homme peu intéressant.

D'autres documents, tout à fait curieux, lesquels, si leur authenticité pouvait être établie, prouveraient bien l'existence de Jésus en tant qu'homme, et combleraient certaines lacunes des récits évangéliques, sont les manuscrits thibétains, dont parle M. Nicolas Notovitch dans son livre LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST.

Au cours d'un voyage que cet auteur fit aux Indes et au Thibet, se trouvant près du monastère d'Himis, non loin de Leh, la capitale du Ladak, il tomba de cheval et se cassa la jambe. Il fut transporté au monastère, où les religieux thibétains le

soignèrent avec dévouement. Ce couvent, il l'avait déjà visité, et il en connaissait le supérieur, un excellent vieillard, avec qui il avait eu de nombreux entretiens touchant la religion et la philosophie ; c'est par lui qu'il avait appris que Jésus était connu au Thibet sous le nom de saint Issa, considéré comme un « bouddha », c'est-à-dire un prophète du bouddhisme, et qu'une copie de sa vie se trouvait dans la bibliothèque du monastère ; toutefois, et malgré ses vives instances, il n'avait jamais consenti à lui montrer cette copie. Le voyant malade, et voulant lui faire plaisir, pendant qu'il lui tenait compagnie, le bon moine accéda enfin à sa demande : il lui apporta deux gros livres cartonnés, dont les grandes feuilles étaient en papier jauni par le temps, et il lui lut la biographie de saint Issa, que M. Notovitch inscrivit soigneusement sur son carnet de voyage, d'après la traduction que lui en fit son interprète.

Ce curieux document, paraît-il, est rédigé sous forme de versets isolés qui, bien souvent, ne se rattachent pas les uns aux autres.

Suivant le manuscrit thibétain, Jésus, à l'âge de quatorze ans, aurait quitté la Judée, son pays natal, pour venir aux Indes étudier les lois des grands bouddhas ; il aurait vécu successivement chez les Djaïnites, puis chez les Krishnaïtes, à Djaggernat et à Benarès ; enfin il serait allé au Népaul et dans l'Himalaya s'initier à la véritable doctrine du grand bouddha Çakya-Mouni.

Une fois initié, il aurait combattu la doctrine des brahmanes et le principe des castes, puis serait revenu en Judée apporter la lumière à ses concitoyens; en chemin, il aurait enseigné les vérités du bouddhisme à tous, et confondu notamment les mages de la Perse.

Enfin, ses prédications en Judée lui auraient attiré des persécutions de la part du gouvernement romain, et malgré la supplication des prêtres et du peuple juif, assurant à Pilate que Jésus était un juste et non pas un conspirateur, ce gouverneur, craignant un soulèvement, l'aurait fait périr.

Cette version est certainement très intéressante, et les manuscrits thibétains mériteraient d'être étudiés avec soin ; cependant, personne encore n'a daigné s'en occuper ! Le livre de M. Notovitch n'a attiré à son auteur que des désagréments : M. Notovitch a même été jeté en prison et envoyé en exil par le gouvernement russe. Le monde chrétien a poussé les hauts cris à l'apparition de son ouvrage, et ses détracteurs ont même prétendu que lui-même n'était jamais allé au Thibet et avait inventé de toutes pièces cette histoire ! un témoignage, cependant, justifierait l'auteur de tout ce que l'on a pu dire sur lui : un cardinal romain, paraît-il, lui aurait affirmé que la bibliothèque du Vatican possède déjà soixante-trois manuscrits ayant trait à la même matière, et apportés à Rome par des missionnaires qui les ont recueillis dans l'Inde, en Chine, en Égypte, en Arabie, etc.

Soixante-trois manuscrits analogues ! Mais qu'attend donc le bibliothécaire pour en faire part au monde savant ?

*
* *

Ainsi, des trois hypothèses émises pour nous renseigner sur la grande figure de Jésus, aucune n'est capable de nous satisfaire :

La première, à savoir que Jésus est Dieu, ne repose sur aucun fondement ; d'ailleurs, si elle pouvait être admise, elle aurait pour conséquence immédiate d'enlever, à celui qui fut surnommé le Christ, tout le mérite de son incarnation ; en effet, autant nous pouvons être disposés à admirer, sans réserve, le courage, la grandeur d'âme, la sublimité d'un homme qui ne craint pas de souffrir, d'être martyrisé, de verser son sang, pour affirmer sa croyance inébranlable dans les vérités qu'il s'est donné la mission de répandre dans l'humanité, autant les vertus d'un Dieu nous laissent indifférents : si Jésus est Dieu, *il n'est pas comme nous*, toute comparaison devient impossible et, peut-être, un effet de sa nature divine a-t-il été de le rendre insensible à la souffrance et à la douleur ? Et nous pouvons dire, avec le philosophe et poète Louis Ménard : que le Juste travaille à l'œuvre éternelle des dieux :

Sans rien leur envier, car lui, pour la justice,
Il offre librement sa vie en sacrifice,
Tandis qu'un Dieu ne peut ni souffrir ni mourir.

Bonne-Maman, Rufina Nœggerath, prétendait que les prêtres avaient fait de Jésus un dieu, pour avoir l'excuse de ne pas l'imiter !

La seconde hypothèse, qui ne voit dans le Christ que la personnification d'Osiris, de Bacchus ou de Mithra, est sans doute fondée, et repose sur des bases solides, mais elle n'envisage que la forme extérieure du culte chrétien, ses rites et ses cérémonies ; or, nous savons que la doctrine chrétienne moderne n'a rien de commun avec les enseignements qui se trouvent contenus dans les livres canoniques, *les Actes des Apôtres* notamment ; il s'ensuit que le mystère de la personnalité du *Fils de l'Homme* dont parle l'Évangile reste à être éclairci tout entier.

La troisième hypothèse, enfin, qui fait de Jésus un homme, et qui est la seule que nous puissions rationnellement accepter, n'a été envisagée par les critiques que superficiellement : ce qui a surtout fortement embarrassé les auteurs, ce sont les miracles, les prodiges que Jésus aurait accomplis en vertu de facultés spéciales. Ils sont tous muets, les auteurs, sur ces phénomènes extraordinaires ; ils ne croient pas, en général, à leur réalité, et ils tranchent la difficulté de les expliquer avec une certaine désinvolture ; ou bien, ils les considèrent, ces phénomènes, tous sans exception, comme des expressions symboliques, des histoires ayant un sens mystique et non pas matériel, ou bien ils font de Jésus un charlatan, un saltimbanque, un

imposteur, faisant des tours de passe-passe et abusant de la crédulité populaire : ce qui est tout simplement absurde !

Et les hommes auraient pu, longtemps encore, ignorer la véritable nature de Jésus, si la connaissance de la loi naturelle de la médiumnité, retrouvée et vulgarisée par Allan Kardec, notre maître, le fondateur du Spiritisme, n'était venue nous la faire définitivement comprendre.

*
* *

C'est la connaissance de cette loi naturelle de la médiumnité, effectivement qui, non seulement nous permet d'être exactement renseignés sur la réalité et la valeur des miracles, des prodiges accomplis par Jésus au cours de sa mission terrestre, mais encore nous donne LA CLÉ DE LA RÉVÉLATION, et par suite, la compréhension de toutes les religions antiques.

Il est évident, en effet, que, si nous arrivons à démontrer expérimentalement la possibilité de communiquer avec le monde invisible *en vertu d'une loi*, toute loi naturelle étant par essence universelle, c'est-à-dire régissant le monde tout entier, les effets de cette loi ont dû se produire d'une manière identique, dans tous les pays du monde, à tous les âges de l'humanité.

C'est ce qui est arrivé : et l'histoire de l'antiquité nous apprend que tous les fondateurs de

religion, tous les législateurs et instituteurs du genre humain, ont assuré avoir communiqué avec les habitants du monde invisible et tenir d'eux seuls leurs enseignements et leurs lois :

En Égypte, c'est Osiris; en Perse, Zoroastre ; en Grèce, Minos, Lycurgue, Solon ; à Rome, Numa Pompilius ; aux Indes, Manou, le Bouddha, Krischna ; en Chine, Confucius ; chez les Hébreux, Moïse, etc...

Tous affirment la réalité de la loi naturelle de la médiumnité ; et si quelqu'un se permettait de mettre en doute l'existence de ces hommes célèbres, il suffirait, pour le confondre, de lui opposer les noms de médiums fameux ayant vécu dans des temps moins anciens : en Grèce, c'est Socrate qui communique avec un Génie ; en Judée, Jésus qui converse avec Élie et Moïse ; en Arabie, Mahomet qui reçoit le Koran de l'ange Gabriel ; en France, Jeanne d'Arc qui a des visions, entend des voix.

La preuve irréfragable de la médiumnité, en effet, est établie, à notre époque, par ces trois médiums admirables, qui s'appellent Socrate, Mahomet et Jeanne d'Arc, parce que personne ne peut douter de la réalité de leur existence, pas plus que de leur sincérité : nous sommes aussi sûrs, qu'il est humainement possible de l'être, que ces trois grands médiums ont vécu parmi nous ; les documents les plus authentiques de l'histoire et de la littérature grecque, arabe et française en font foi ; quant à leur sincérité, elle ne peut même

pas se discuter : Socrate et Jeanne d'Arc ont été mis à mort pour avoir soutenu qu'ils communiquaient avec l'invisible, et Mahomet a livré des combats héroïques, et lutté pendant vingt ans, avant de pouvoir faire accepter aux Arabes les enseignements dictés par Gabriel.

Si nous avons *la preuve indéniable* que ces médiums ont réellement existé, il nous est impossible, par suite, de supposer que ceux qui ont tenu un langage identique, à d'autres époques, — et affirmé, eux aussi, qu'ils étaient des médiums, ou communiquaient avec les Esprits par l'intermédiaire de médiums, — ne sont que des mythes, des figures poétiques ou des personnages fabuleux : *et nous avons démontré, du même coup, l'existence de Jésus, celle de Moïse et des prophètes, et de tous les instituteurs du genre humain !*

C'est donc bien le Spiritisme qui vient, par la révélation de la loi naturelle de la médiumnité, nous donner *la preuve* de l'existence de Jésus, la connaissance de sa véritable nature, la compréhension de son œuvre.

Les diverses médiumnités, mes amis, vous les connaissez : il y a des médiums voyants, clairaudiants, intuitifs, inspirés, écrivains, guérisseurs, etc... Jésus, lui, possédait *toutes les médiumnités :* c'est pourquoi nous devons le considérer comme un médium incomparable.

Sa mission peut alors être envisagée à un triple

point de vue, philosophique, social et moral. Le point de vue philosophique, bien entendu, prime les deux autres, ceux-ci n'étant en somme que l'inévitable conséquence de celui-là : la morale et l'organisation sociale d'un peuple, en réalité, dépendent uniquement de sa philosophie ; c'est elle la base, le point de départ de toute son évolution ; ses institutions ne seront durables qu'à la condition de reposer sur des principes justes, et sa morale n'aura de valeur que si elle peut être justifiée. Or, il n'y a qu'*une seule justification*, dans notre monde, qu'il soit possible de donner à la morale : *c'est la croyance à l'immortalité de l'âme*. C'EST LA SEULE ET IL N'Y EN A PAS D'AUTRE ! Si l'âme survit au corps, en effet, nous comprenons aussitôt l'évolution, le progrès, le devoir, l'obligation de faire le bien, avec la responsabilité humaine ; si l'âme meurt avec le corps : à quoi bon la morale ? à quoi bon s'imposer des privations, des sacrifices et souffrir ? c'est tout à fait inutile ; il est préférable, au contraire, de bien profiter du peu de temps que nous avons à passer sur la terre ; il y a de bonnes et de mauvaises choses ici-bas, prenons les bonnes et repoussons les mauvaises, amusons-nous, jouissons de toutes les manières, ne nous occupons que de nous, tant pis pour les autres ; et si la vie nous devient insupportable, ou difficile, recourons au suicide et supprimons-nous ! C'est ainsi que raisonnent les matérialistes, et logiquement, dans leur ignorance des

lois naturelles, il ne peuvent pas raisonner autrement.

Le point de départ de toute morale est si bien la croyance à l'immortalité de l'âme, que tous les législateurs, réformateurs, instituteurs du genre humain, avant de donner aucun enseignement, aucune règle, aucune loi, ont posé cet axiome fondamental en tête de tous leurs codes, constitutions ou traités : « Il n'y a qu'un seul Dieu et l'âme est immortelle ». Et cette immortalité, ils la démontraient justement par les effets de la loi naturelle de la médiumnité, preuve évidente d'une communication positive avec le monde invisible.

Mais l'histoire nous apprend aussi que, chaque fois que la connaissance de cette loi a été apportée dans l'humanité, des hommes s'en sont emparés pour l'exploiter à leur profit, en la dénaturant : CES HOMMES SONT LES PRÊTRES DE TOUTES LES RELIGIONS. Aussi, à chacune des grandes époques de révélation, des époques d'erreur ont-elles inévitablement succédé, quand les peuples ont été dominés par des théocrates cupides, misérables imposteurs, qui ne craignaient pas de plonger les hommes dans la superstition et l'idolâtrie, au lieu de leur enseigner la vérité ! Toutefois, la grande tradition de la communication avec le monde des Esprits n'a jamais été perdue, parce que, toujours, de loin en loin, l'Invisible envoyait des médiums s'incarner sur la terre, avec mission de la vulgariser, pour briser le sceptre théocratique.

Tous les médiums, *sans exception*, fondateurs de religion, ou prophètes, ont combattu le principe dominateur théocratique de l'initiation, c'est-à-dire de *la lumière pour quelques-uns seulement*, par l'enseignement secret et privé, et lui ont substitué le principe de LA LUMIÈRE POUR TOUS par l'enseignement populaire et public ; tous, par conséquent, se sont adressés à la foule, à la masse, au vulgaire.

C'est ce que fit Jésus, envoyé par l'Invisible pour redonner aux hommes la connaissance perdue de la loi naturelle de la médiumnité.

Jésus prêche aux humbles, aux petits, aux déshérités de la fortune, comme aux riches et aux puissants ; tous les êtres humains étant les enfants d'un même Père, sont des frères, des sœurs pour lui, il ne fait point de distinction entre eux, il les confond tous : il parle à la foule, sur les places publiques, dans les carrefours, sur la grand'route, dans la campagne, partout où des hommes, des femmes, des enfants peuvent l'entendre.

Il était impossible de s'attaquer avec plus d'audace au principe de l'initiation : chez les Juifs, en effet, les femmes étaient exclues des fonctions sacrées et ne pouvaient entrer dans le temple que voilées, la tête couverte ; chez les païens, elles recevaient une initiation spéciale ; quant aux enfants, il était défendu de leur rien apprendre avant qu'ils aient atteint un certain âge.

Jésus rompt avec la tradition tout entière, aussi

bien juive que païenne : au principe *de domination*, il substitue le principe *de liberté*, et il s'aperçoit, quand il va parler, que le peuple se met en devoir d'éloigner, comme il a l'habitude de le faire, tous les jeunes êtres et adolescents : *laissez ! dit-il, laissez venir à moi les petits enfants* et, il ajoute, suivant l'Évangile de saint Luc : *Il n'y a personne qui, après avoir allumé une lampe, la couvre d'un boisseau ou la mette sous un lit ; mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière ; et il n'y a rien de secret qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive être connu et paraître publiquement.*

Et, conséquent avec lui-même, Jésus enseigne à tous, petits et grands, la croyance en un Dieu unique, en un Dieu juste, bon et compatissant ; il enseigne l'immortalité de l'âme par les incarnations successives : *Personne*, dit-il, *ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau ! il faut que vous naissiez de nouveau !* il enseigne, enfin, la communication avec le monde invisible par le moyen de la médiumnité : il converse avec Élie et Moïse ; c'est l'esprit du Père qui parle par sa bouche, et il prouve que lui-même est un médium admirable, en accomplissant les prodiges, et miracles, que nous, spirites, SOMMES LES SEULS A POUVOIR EXPLIQUER, parce que nous connaissons les effets des différentes médiumnités et savons que l'on peut, dans certains cas, prédire l'avenir, guérir des malades, des possédés, etc.

Cependant, on ne doit pas prendre à la lettre tout ce que les Évangélistes racontent au sujet des miracles accomplis par Jésus. Quand saint Jean affirme, par exemple, que Jésus, aux noces de Cana, a *changé l'eau en vin* il exprime symboliquement, sous une forme païenne, cette idée : que Jésus enseigne le spiritualisme et opère des conversions. *Changer l'eau en vin* est, en réalité, une expression de l'initiation antique qui servait à exprimer l'effet produit par les enseignements spiritualistes sur les individus : ces derniers se trouvaient, après les avoir reçus, métamorphosés, spiritualisés, possesseurs d'une nouvelle nature. Le jus du raisin a toujours été considéré par les anciens comme le symbole de la spiritualité, et *changer l'eau en vin* était une expression consacrée dans les mystères de Dionysos ou de Bacchus.

Et cette considération est suffisante pour nous mettre en garde contre certaines affirmations, je dirai même *exagérations* de l'Évangile de saint Jean, lequel Évangile semble avoir été écrit, plutôt par un savant initié aux mystères antiques que par un humble apôtre de Jésus : ce qui est certain, c'est que saint Jean est le seul qui ait parlé dans son Évangile du miracle des noces de Cana, de celui de la résurrection de Lazare, et de celui de l'apparition de Jésus à saint Thomas ; et, il est tout à fait surprenant, étant donné l'importance de ces miracles, que les autres Évangélistes n'en aient rien dit !

Dans tous les cas, nous ne pouvons pas douter de la forme symbolique de certains récits de l'Évangile : quand, après la mort de Jésus sur la Croix, par exemple, saint Mathieu, saint Luc et saint Marc disent *que le voile du temple se déchira*, on comprend sans peine qu'il s'agit du voile qui, chez les juifs, cachait le tabernacle aux yeux des profanes, ou encore le voile qui dérobait à la vue de la multitude la statue de la déesse Isis, dans les temples égyptiens, pour indiquer que c'en était fait de l'initiation antique, et que la connaissance des mystères sacrés était maintenant dévoilée, révélée à tous ; mais saint Jean, l'initié aux mystères anciens, se garde bien d'en parler !

Saint Mathieu, de son côté, est le seul à ajouter *qu'à ce moment les sépulcres s'ouvrirent, plusieurs corps de saints ressuscitèrent, sortirent de leurs tombeaux, vinrent dans la ville sainte et furent vus de plusieurs personnes ;* il est impossible de croire à la réalité d'un phénomène semblable ! les gens seraient morts de peur s'ils avaient vu des cadavres, ou des squelettes, drapés dans leurs linceuls, se promener ainsi, tranquillement, dans les rues ! et les auteurs anciens auraient pris soin de rapporter et de commenter, dans leurs ouvrages, un événement aussi extraordinaire ! par contre, on comprend sans difficulté que la mort, ou la mission de Jésus eut pour effet « d'ouvrir les portes des tombeaux » c'est-à-dire *de faire revivre les morts*, en donnant aux hommes la clé perdue

de la communication avec les désincarnés, base du spiritisme !

C'est donc bien l'enseignement théocratique que Jésus est venu combattre : d'après les Évangiles, même, nous ne pouvons pas en douter. Et si Jésus a combattu l'initiation, c'est parce qu'elle s'appuyait sur *le principe de domination*, principe qu'il s'était donné la mission particulière de renverser.

Partout où ce principe est susceptible de s'exercer, il l'attaque, en effet, et l'abat :

Après les pontifes, qu'il traite de *sépulcres blanchis*, et qu'il accuse *d'avoir fait de la maison de son Père une caverne de voleurs*, vient le tour des tyrans, et, après avoir accompli la révolution philosophique, au nom de la LIBERTÉ, il prépare la révolution sociale, en introduisant dans le monde le principe D'ÉGALITÉ.

Il combat les grands, les puissants, et il élève les humbles : *Vous aurez tous accès dans la maison du Père*, *si vous suivez sa loi*, dit-il aux pauvres gens, *et serez conviés au céleste banquet ; et cela vous sera même plus facile qu'à ceux qui vous oppriment*, *car un câble peut entrer plus facilement dans le trou d'une aiguille*, *qu'un riche dans le royaume de Dieu.*

N'oubliez pas que vous êtes tous les enfants du même Père, leur dit-il encore, *que vous avez tous les mêmes devoirs et les mêmes droits et que le droit prime la force !*

Et l'on est véritablement transporté d'admiration, quand on pense qu'un homme eut le prodigieux courage, l'indomptable énergie, de tenir un langage pareil sur les places publiques, à une époque d'esclavage, de tyrannie et de domination, pour établir L'ÉGALITÉ parmi les hommes, leur donner la notion véritable de ce qu'ils sont tous dans l'harmonie universelle, et châtier les princes et les oppresseurs !

Au point de vue moral, inévitable conséquence des principes de liberté et d'égalité, bases de son enseignement philosophique et social, Jésus prêche LA FRATERNITÉ : *Aimez-vous les uns les autres*, dit-il, *et ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qui fût fait à vous-même !*

Mais, cette partie morale de l'œuvre de Jésus a été si magnifiquement traitée par notre maître Allan Kardec, dans ce livre admirable, intitulé : L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME, qui est notre livre de chevet, que je ne pourrais pas dire grand'-chose, après lui, sur ce sujet : aussi m'abstiendrai-je d'en parler.

Je vous ferai seulement remarquer que les auteurs, en général, chrétiens ou autres, envisagent toujours la personnalité de Jésus au point de vue mystique et moral, et ne parlent jamais de son œuvre colossale, et bien autrement intéressante, accomplie dans le domaine philosophique et social : ils nous montrent invariablement Jésus comme un être efféminé, d'une bonté sans limites,

sans doute, mais presque sans dignité ; c'est un pauvre visionnaire, les yeux au ciel, perdu dans une contemplation mystique, un doux agneau qui se laisse égorger, sans même chercher à se défendre, en bêlant tristement ! MAIS CETTE PALE ET TRISTE FIGURE N'A JAMAIS ÉTÉ CELLE DE JÉSUS ! et le spiritisme vient aujourd'hui faire comprendre toute la force, toute la noblesse, toute la beauté de la nature du grand Humanitaire ! Ses enseignements moraux ne viennent, en effet, que compléter ses enseignements philosophiques et sociaux : mais, pour la remplir cette triple, difficile et périlleuse mission, il a fallu, nécessairement, qu'il fût un homme admirable, d'un courage à toute épreuve, d'une volonté sans égale, d'une prodigieuse énergie ; car, *ce n'est pas avec des larmes qu'on peut soulever les foules, mais par des actes de bravoure, de foi inébranlable, et de fermeté !* et c'est ainsi qu'était Jésus : IL FUT CET HOMME ADMIRABLE ET VAILLANT ! Pour planter ici-bas ces arbres magnifiques, qu'on nomme *liberté*, *égalité*, *fraternité*, sous les ombrages desquels l'humanité d'aujourd'hui vient s'abriter, il n'hésita pas à se dresser *seul* contre tous les superbes, pontifes ou tyrans, et à les démasquer publiquement ; et pour accomplir cette œuvre gigantesque, porte-parole de l'Invisible, il obéit aveuglément aux ordres qu'il recevait de ses guides, et *s'oublia complètement.* Hélas ! ce n'est pas impunément que l'on brave la fureur des grands ; ceux-ci voulurent l'empêcher de par-

ler, l'obliger à se rétracter : ils ne purent y parvenir ! et de même que Socrate, trois cents ans auparavant, avant de boire la ciguë, pour avoir, lui aussi, divulgué la loi de la médiumnité, avait dit à ses juges : *Athéniens, je vous honore et je vous aime, mais j'obéirai plutôt au Dieu qui m'inspire qu'à vous, dussé-je mourir mille fois*, de même, Jésus dit à Pilate : *Celui-là seul qui peut juger les hommes est notre Père qui est dans les cieux, et c'est lui qui m'a envoyé !* Pour le faire taire, on le cloua sur une croix : mais, là encore, domptant la douleur, il continua de parler, et à ses bourreaux il pardonna avant de rendre l'âme !

Quinze cents ans plus tard, une sublime jeune fille, Jeanne d'Arc, devait périr, elle aussi, brûlée vive sur un bûcher, pour avoir affirmé que les Esprits du ciel lui étaient apparus, lui avaient parlé, lui avaient commandé de sauver la France ! Elle, aussi, refusa de se rétracter !

Après avoir rempli une mission pareille, c'est donc bien une erreur absolue que de représenter Jésus, comme on le fait généralement, en malheureuse victime résignée, la figure penchée, les yeux pleins de larmes, la tête couronnée d'épines et sanglante, un frêle roseau dans les doigts : Jésus représente la force invincible des Envoyés d'En-haut, ses traits doivent être mâles, son allure imposante, son regard assuré ; et si quelqu'un s'avisait jamais de lui donner un sceptre, ainsi qu'un diadème, il ne pourrait ceindre son front

que des lauriers glorieux d'« Apollon vainqueur des ténèbres », et que lui mettre dans les mains la massue d'Hercule, ou les foudres de Jupiter !

*
* *

Au cours des études que je poursuis, depuis plus de dix ans, dans le domaine du Spiritisme, j'ai obtenu, par l'intermédiaire de médiums écrivains, voyants et clairaudiants, une série de communications ayant trait à la vie de Jésus.

Ces communications m'ont été données spontanément : mon habitude, quand j'expérimente avec un médium, étant généralement de laisser parfaitement tranquille celui-ci, sans jamais poser de questions ni faire de demandes aux Esprits ; je supplie toujours le médium de me donner la communication telle qu'il la reçoit lui-même, sans y rien changer, autant que possible — même, et surtout, quand il ne la comprend pas — me réservant de l'étudier personnellement ensuite, chez moi, à tête reposée, pour en déterminer la valeur.

La spontanéité de la communication est, effectivement, pour moi, comme pour tous les Allan-Kardécistes, d'ailleurs, un facteur de la plus haute importance en matière d'expérimentation spirite.

Voici le résumé de quelques-unes de ces communications :

Celle qu'on appelle Marie, la mère de Jésus, était médium. Elle appartenait à une excellente

famille, estimée et aisée. Tout enfant, elle se fit remarquer par une douceur incomparable et une soumission absolue à la volonté de ses parents. Sa plus grande joie était d'aller dans une sorte de monastère se trouvant près de sa demeure ; car elle aimait le calme, la tranquillité, et, seule, la paternelle sollicitude, avec laquelle les bons solitaires l'accueillaient, avait raison de son excessive timidité.

Lorsque sa médiumnité se développa, son entourage prit d'elle un soin tout particulier : la sachant droite et pure, incapable de tromper, on notait soigneusement le récit de ses visions et inspirations.

Un jour, elle était alors jeune fille, un Esprit lui apparut, et vint lui annoncer qu'elle serait la mère du roi du monde, c'est-à-dire du Sauveur, d'un enfant, dont la mission, sur la terre, devait être de faire trembler les grands, de secouer leur joug, et d'apporter aux hommes la liberté, la lumière et la paix.

Marie raconta sa vision, mais ne dit pas que c'était elle qui devait enfanter le Sauveur.

Peu de temps après, les circonstances l'obligèrent de quitter les siens, et elle se rendit, sur le conseil des Esprits, chez un parent éloigné de sa famille, Joseph, homme intègre, estimé, d'origine illustre mais de condition modeste, exerçant la profession de charpentier ; il était de beaucoup plus âgé qu'elle, et médium lui-même. Marie devint son épouse.

Cependant, le récit de la vision de Marie, et sa prédiction qu'une vierge de haute lignée allait bientôt donner le jour « au roi du monde » parvinrent aux oreilles d'Hérode : ce monarque, superstitieux, craignant de voir l'enfant annoncé le dépouiller plus tard de son trône, ordonna aussitôt qu'on le tînt au courant de toutes les naissances du royaume, et qu'on lui remît tous les premiers-nés mâles, des familles nobles, qui naîtraient : il faisait tuer ces jeunes êtres dans son palais.

Aussi, lorsque Marie sentit qu'elle allait être mère, s'empressa-t-elle de fuir avec son époux.

Sur les conseils des Esprits, ils partirent tous deux pour l'Égypte : une fois hors d'atteinte des poursuites possibles d'Hérode, Marie, pour mettre un terme à un inutile massacre d'innocents, s'empressa de faire prévenir le souverain que la prédiction la concernait tout spécialement, et qu'elle avait quitté le pays.

Pendant le voyage, Marie mit au monde Jésus. L'hiver avait été rude ; il touchait à sa fin ; il faisait encore froid ; et c'est dans l'étable, l'endroit le plus chaud de la demeure de vieux bergers, dont les fils étaient absents, qui donnaient l'hospitalité à Joseph et à sa compagne, que l'enfant prédestiné vit le jour.

Quand les jeunes bergers, au moment où l'étoile Vénus se voit à l'horizon, rentrèrent au logis avec leurs troupeaux, et apprirent qu'un nouveau-né se

trouvait dans la maison paternelle, ils coururent aussitôt à la ronde annoncer la bonne nouvelle — la naissance d'un descendant mâle ayant toujours été considérée par les Orientaux comme le plus grand bienfait des dieux — et chacun vint complimenter Joseph, et s'enquérir des nouvelles de l'enfant et de la mère à qui l'on fit les présents d'usage, présents consistant en quelques couvertures, provisions, parfums et menus objets ; après quoi, suivant la coutume, en signe de réjouissance, l'on dansa et l'on chanta toute la nuit. Trois chefs de tribus, même, vinrent en personne jusqu'à l'étable, car des devins avaient annoncé qu'un enfant étranger naîtrait dans le pays, que cet enfant était appelé aux destinées les plus hautes, et qu'il fallait le protéger : alors le plus vieux des chefs, assisté des deux autres, enleva son bonnet, qu'il tint au-dessus de la tête de l'enfant, en appelant sur lui les bénédictions du ciel et la spiritualité, et tous trois déclarèrent le prendre sous leur haute protection tant qu'il resterait dans leurs tribus.

Dès que Marie fut en état de supporter la fatigue de la route, Joseph repartit avec elle et Jésus pour l'Égypte : ils séjournèrent dans cette contrée, Joseph exerçant son métier de charpentier, jusqu'au jour où les Esprits leur annoncèrent, quelques années plus tard, qu'Hérode était mort, et qu'ils pouvaient, s'ils le voulaient, retourner sans crainte dans leur patrie.

Marie éleva son fils suivant les conseils qui lui étaient donnés par l'Invisible ; Joseph lui apprit son métier. L'enfant montra de bonne heure les signes de la plus grande médiumnité : il allait souvent dans le Temple écouter commenter LE LIVRE DE LA LOI ; *là, il lui arrivait fréquemment, malgré son jeune âge, de faire des remarques, des observations, si judicieuses, que tout le monde en était étonné ; et, quand on l'interrogeait, par curiosité, sur le sens qu'il donnait lui-même aux Écritures : après s'être gravement recueilli, et sous l'empire d'une inspiration évidente, il émerveillait son auditoire par la sagesse et la profondeur de ses réponses.*

Devenu jeune homme, il s'abandonnait à de fréquentes rêveries, et quand il travaillait dans l'atelier de son père, il lui arrivait parfois de délaisser sa tâche, d'abandonner ses outils et de rester plongé dans des méditations profondes ; Joseph et ses enfants, car Marie et Joseph eurent d'autres enfants, avaient grand soin de ne jamais le troubler, ni l'interrompre, quand il se trouvait ainsi absorbé, et respectaient son état.

Marie savait, en effet, quelle tâche, son fils, missionnaire du monde invisible, était appelé à remplir ; elle comprit que ce fils ne lui appartenait pas, et elle eut le courage d'étouffer sa sensibilité, et de faire taire son cœur de mère, pour l'exhorter toujours à suivre les conseils de ses guides et faire son devoir ! Sa douleur fut immense quand

son enfant mourut sur la croix ! Mais, elle aussi, avait bien accompli sa mission ! Et les disciples de Jésus, qui la regardaient comme le modèle du dévouement, du sacrifice, et de l'obéissance aux ordres d'En-Haut, l'entourèrent pieusement de soins et d'affection !

Un jour, Jésus dit à ses parents qu'il lui fallait partir vers un pays lointain, pour finir de s'instruire, avant de commencer la mission qu'il avait à remplir : Joseph et Marie s'inclinèrent devant sa volonté; et Jésus partit du côté du désert.

Il alla en Asie, aux Indes et au Thibet. Pour se rendre dans ces contrées éloignées, il s'arrêtait dans les villes, et autres endroits où il pouvait exercer son métier de charpentier, et gagnait, par son travail, les subsides nécessaires à la continuation de sa route.

En Asie, il pénétra dans un monastère de la Montagne sacrée où des Sages enseignaient la manière de communiquer avec le monde invisible, par le moyen de la médiumnité, et la pure philosophie des Esprits.

Vers l'âge de trente ans, il quitta ceux qui l'avaient instruit, et retourna en Judée, où sa famille et ses amis le reçurent avec joie.

Alors, il fit part à ses compatriotes du résultat de ses travaux, prit le nom de Jésus, prêcha partout le pays la doctrine des Esprits, fonda la secte des Nazaréens, vulgarisa la pratique de la médiumnité, et, médium admirable lui-même, donna

la preuve expérimentale de ses enseignements.

Ses idées libertaires et humanitaires se propagèrent avec rapidité, et ses disciples devinrent si nombreux que Pilate, le gouverneur de la Judée, craignant, sur les rapports de ses espions, que ce parti ne devînt assez puissant pour secouer la domination romaine, résolut de le briser en faisant mourir son chef.

Accusé de conspirer contre César, jeté en prison et traduit devant les tribunaux, Jésus se défendit facilement de ce crime politique : les Juifs refusèrent de le condamner, et Pilate lui-même reconnut qu'il s'était trompé. Mais les lieutenants de ce gouverneur, désireux de faire parade de leur puissance et de montrer aux Juifs qu'ils étaient les maîtres, les conquérants, furieux, en outre, de voir que les magistrats, malgré la plainte qu'ils avaient eux-mêmes portée contre Jésus, avaient acquitté ce dernier, reprochèrent à Pilate sa faiblesse, et menacèrent de le dénoncer à Rome, s'il ne leur accordait pas la tête de ce révolutionnaire, aux idées subversives, qui narguait leur autorité.

Le procurateur, craignant de perdre sa place, les laissa faire : Jésus fut aussitôt traduit devant une cour martiale et condamné à mort ; et, par mesure de prudence, de peur d'un soulèvement populaire, ses meurtriers décidèrent qu'il serait exécuté, non pas seul, *mais avec quelques brigands, pris les armes à la main, qui devaient subir la peine capitale.*

Le jour de l'exécution, des forces militaires imposantes furent mobilisées pour contenir la foule, et Jésus, le Juste, fut crucifié avec des voleurs de grand chemin.

Lorsque tout fut accompli, les disciples du Nazaréen vinrent réclamer le corps de leur maître : les cadavres des bandits devaient, en effet, rester attachés au gibet, pour être livrés en pâture aux vautours et aux corbeaux, tandis que Jésus, condamné politique, avait droit aux honneurs de la sépulture. Les autorités furent donc obligées d'acquiescer à ce désir ; toutefois, pour éviter des manifestations possibles dans le cimetière commun, et en prévision de l'assurance formelle que Jésus avait donnée à ses disciples que, trois jours après sa mort, il leur apparaîtrait ressuscité, elles ordonnèrent que le corps du supplicié serait déposé dans un tombeau écarté, creusé dans le roc, fermé par une masse de pierre difficile à ébranler, et gardé à vue jusqu'à nouvel ordre.

Avant que la pierre ne fût complètement poussée, quelques disciples, qui avaient obtenu la permission de prier devant le tombeau, s'arrangèrent adroitement pour faire boire un narcotique aux deux soldats de garde, et s'emparèrent du corps de Jésus : après l'avoir débarrassé de son linceul, ils l'enveloppèrent dans un grand voile sombre et le cachèrent non loin de là, sous un amas de feuilles sèches, car on était alors en automne, et les arbres commençaient à se dépouiller de leur parure.

Quand les soldats sortirent de leur assoupissement passager, ils trouvèrent les disciples toujours en prière devant le tombeau ; comme il se faisait tard, et qu'on n'y voyait presque plus, ils se hâtèrent de pousser complètement la pierre : auparavant ils regardèrent dans l'intérieur du tombeau, et le blanc linceul, que les disciples avaient pris soin de laisser, et de disposer habilement, leur donna l'illusion que le corps de Jésus s'y trouvait réellement enfermé ; ensuite ils renvoyèrent tout le monde, et, pour plus de sécurité, s'assirent sur la pierre qu'ils étaient chargés de garder.

Pendant la nuit, quelques disciples vinrent furtivement chercher le corps de Jésus : ils l'enveloppèrent soigneusement, le chargèrent sur le dos d'une chamelle, puis, par une des portes de la ville, dont ils avaient soudoyé les gardiens, ils s'éloignèrent rapidement dans la direction du désert. Ils marchèrent toute la nuit, et ce n'est que vers le milieu du jour suivant qu'ils atteignirent l'endroit choisi pour déposer le corps de leur maître. Un tombeau était creusé dans un rocher ; pour ne pas éveiller l'attention, trois disciples seulement allèrent ensevelir Jésus ; les autres vinrent ensuite, à tour de rôle, prier devant le sépulcre ; puis, la petite caravane rebroussa chemin et rentra à Jérusalem.

Lorsque, trois jours après sa mort, des Nazaréens ayant affirmé avoir vu Jésus leur apparaître

ressuscité, on se mit en devoir, pour les confondre, d'ouvrir le tombeau que les soldats de Pilate n'avaient pas cessé de garder, on fut stupéfait de n'y trouver qu'un linceul : le peuple ignorant cria au prodige, le gouverneur soupçonna la supercherie, les Nazaréens, par crainte de représailles, ne dirent mot.

Les Esprits m'ont aussi parlé de Madeleine.

C'était une femme riche, légère, très belle, qui s'était éprise de Jésus et le poursuivait de ses assiduités. D'abord, Jésus ne fit point attention à elle ; mais quand il vit l'amour de cette femme dégénérer en passion violente, et s'aperçut qu'elle souffrait véritablement de son indifférence à son égard, qu'elle prenait pour du dédain, du mépris, à cause de l'existence qu'elle avait menée, touché de compassion, il alla vers elle et essaya de lui faire entendre raison.

Il lui fit comprendre qu'étant un homme, il ne pouvait pas être insensible à sa merveilleuse beauté ; il la trouvait donc belle, et désirable, mais, s'il ne cédait pas à ses avances, ce n'était pas, comme elle le croyait, parce qu'il la méprisait, car il ne méprisait personne, mais simplement parce que la mission qu'il avait à remplir ne lui permettait pas de prendre femme, de se donner les soucis de se créer une famille et d'élever des enfants : il avait une autre tâche à remplir !

Alors, il lui expliqua comment le sentiment puissant qu'elle éprouvait pour lui, effet de la loi

naturelle de l'attraction des sexes, et qu'elle croyait être le suprême et dernier degré de l'amour, à cause de son intensité, n'en était au contraire que le premier : et il lui montra la marche obligatoire, dans la route de l'évolution, de ce sentiment intime et profond qu'on appelle l'amour, qui nous prend tout entier, quelquefois au point de nous faire perdre la tête et souffrir cruellement :

On commence par aimer matériellement, en raison de la loi de nature qui pousse tous les êtres à rechercher la satisfaction de leurs sens : mais cet amour est égoïste, ses joies sont éphémères, il arrive vite à la satiété et provoque même parfois le dégoût.

On éprouve alors le besoin de monter un degré de l'échelle évolutive : à ce moment, on ne ressent plus ni joie ni plaisir qu'à la condition que cette joie ou ce plaisir soient communiqués ; on a besoin d'être compris, d'être senti, d'être aimé; et l'on n'envisage plus dans l'amour, comme auparavant, un bonheur égoïste, mais un bonheur réciproque, un bonheur partagé.

Si l'on monte un nouveau degré de l'échelle : on commence à s'oublier un peu soi-même et à penser davantage aux autres ; on cherche à faire plaisir à ceux qu'on aime et qui nous aiment ; on ne vit que pour eux, on voudrait leur éviter toutes peines; et s'il arrive que l'on souffre pour leur donner de la joie, la souffrance devient douce et l'on en est heureux.

Si l'on monte, alors, toujours plus haut : on

arrive à s'oublier tout à fait pour ne plus penser qu'aux autres, c'est-à-dire non seulement à ceux qui nous aiment, et que nous aimons particulièrement, mais encore à ceux que nous ne connaissons pas, et à ceux qui ne nous aiment point, et l'on a la conception du pardon des offenses.

Enfin, plus haut encore : on embrasse d'un égal amour l'humanité tout entière, on n'existe plus que pour elle, on n'a plus qu'un désir : pouvoir lui être utile, *et qu'un but : son bonheur ! et ceux qui arrivent à aimer de cette façon-là font, volontairement, et avec joie, le sacrifice de leur vie, au besoin, et toutes les fois que cela est nécessaire, pour apporter aux hommes quelque rayon de lumière ou parcelle de vérité : cet amour est l'amour des Esprits supérieurs, qui viennent de temps en temps s'incarner sur la terre pour travailler au bonheur de l'humanité !*

Et c'est ainsi que l'amour, commençant par être matériel, s'épure en se spiritualisant, grandit, et conduit l'homme, depuis le bas égoïsme jusqu'aux sommets sublimes du renoncement et du sacrifice, petit à petit.

C'est pourquoi l'être humain, composé de matière et d'esprit, doit aimer sur la terre suivant ces deux principes : soumis aux lois naturelles, il ne doit pas repousser les sollicitations de la matière ; mais il ne doit pas non plus repousser les sollicitations de l'esprit.

Et Jésus fit ainsi comprendre à Madeleine

qu'elle en était au premier degré de l'amour, puisque, toute à sa passion et dominée par les sens, elle n'aimait que pour elle.

Alors, il lui révéla qu'il était un missionnaire du monde invisible, chargé d'apporter aux hommes la lumière et la vérité ; qu'il lui fallait accomplir sa tâche ; que le bonheur des amours terrestres n'était pas fait pour lui, parce qu'il n'avait pas de temps à perdre : ses jours étaient comptés, et il devait bientôt mourir !

Madeleine, en extase, écouta Jésus : pendant qu'il parlait, d'exquises sensations, jusqu'alors inconnues, faisaient vibrer son être ; toute frémissante, elle oublia la terre, et laissa son âme ravie s'envoler vers le monde idéal du pur amour que Celui qu'elle aimait, dont la voix lui chantait d'aussi douces paroles, lui faisait entrevoir ! mais, quand il lui parla de sa mission divine, et lui apprit qu'elle allait le perdre bientôt, son amour aussitôt se changea en douleur : et celle dont la beauté faisait tourner les têtes, qui recevait les hommages de tous, s'écroula devant lui, versa des torrents de larmes, et le supplia de l'accepter désormais pour son humble servante.

Et Madeleine devint une sainte femme, une des plus zélées disciples de Jésus, qu'elle n'aima plus, mais qu'elle adora !

C'est ainsi que Jésus, par la puissance de sa parole, d'un ange de séduction fit un ange de vertu.

Les Esprits nous ont dit, aussi, que la médiumnité de Jésus était tellement puissante, et si grand le charme de sa voix, qu'il captivait absolument son auditoire quand il parlait : il arrivait même, quelquefois, que ceux qui l'écoutaient en oubliaient de manger et de boire ! et c'est de cette façon, paraît-il, qu'il faudrait interpréter le fameux miracle de la multiplication des pains et des poissons, dont parle l'Évangile de saint Marc.

Un jour que Jésus prêchait devant un grand nombre de personnes, et la multitude ne se lassait pas de l'écouter, un de ses disciples lui fit remarquer qu'il se faisait tard et qu'il allait être bientôt l'heure du dîner. Jésus lui demanda s'il n'avait pas quelques provisions qu'il pût donner aux plus affamés. Le disciple répondit qu'il n'avait que quelques pains et poissons. Jésus lui ordonna de les offrir à ceux qui se trouvaient devant lui, et il continua de parler : les auditeurs, tout entiers à ce que disait Jésus, se seraient alors passés, de mains en mains, les pains et les poissons que personne n'aurait mangés !

Telle serait l'explication de ce miracle.

Toujours suivant les Esprits, l'histoire de la trahison de Judas et du reniement de saint Pierre ne doivent pas non plus être pris à la lettre ; et quand Jésus dit à ses disciples *qu'il sera renié et trahi*, on doit entendre qu'il a précisé ainsi une

vision, suivant laquelle il aurait eu connaissance, à ce moment, du sort réservé à son œuvre, après sa mort.

Quand il dit qu'il sera trahi, il fait allusion aux hérésies, aux schismes, qui vont diviser les Nazaréens ; c'est *pour de l'argent* qu'il sera trahi, ce qui signifie encore que les enseignements de sa doctrine, au lieu d'être *donnés gratuitement*, seront *vendus* par des disciples avides de lucre et de gain : et, pourtant, lui-même *a chassé les vendeurs du temple*, c'est-à-dire est venu, par la vulgarisation de ses principes philosophiques, détruire le principe de l'initiation et celui de la simonie. Car il ne faudrait pas croire que Jésus soit allé se battre avec les marchands installés autour du temple, en prenant à la lettre ce que disent les Évangiles : s'il avait agi de la sorte, il se serait fait immédiatement mettre en prison comme perturbateur public!

De même, on ne peut comprendre pourquoi *Judas* aurait trahi et livré son maître aux soldats romains, car Jésus ne se cachait pas, tout le monde le connaissait, au contraire, et les sbires de Pilate n'avaient que faire des indications de Judas.

Quant au *reniement de saint Pierre avant le chant du coq*, il signifie, qu'avant l'apparition du jour ou *de la lumière*, c'est-à-dire avant que la philosophie des Esprits soit répandue par toute la terre, il y aura des disciples craintifs, des disciples honteux, qui n'oseront pas avouer leur foi.

Voilà ce qu'ont dit les Esprits.

Et les prédictions de Jésus se sont accomplies : des faux frères se sont mêlés aux disciples et ont fait dévier les enseignements du maître ; les prêtres vaincus du paganisme ont cherché à recouvrer leur puissance, leur autorité, et ils y sont parvenus : c'est d'abord la lutte, la dissension dans les Églises ; puis, au principe essentiellement démocratique et égalitaire, instauré par Jésus et les apôtres, suivant lequel on nommait les chefs dans chaque Église, au suffrage universel, on substitua le principe contraire de la domination, et on rétablit l'antique hiérarchie sacerdotale avec des princes et un pape ; ensuite, on inventa les sacrements ; on les vendit ; on rétablit les anciennes cérémonies du paganisme, et la doctrine de Jésus n'exista bientôt plus que de nom ; enfin, on mit le comble à la mesure, en décrétant, un jour, *l'adoration du cadavre sanglant de Jésus cloué sur une croix.*

Il fallait vraiment avoir perdu toute notion de symbolisme, pour tomber dans un matérialisme pareil ! représenter celui qui est venu enseigner le plus pur spiritualisme, — apporter la lumière, la philosophie des Esprits, — par un cadavre, un corps privé de vie, un corps sans âme, un corps dont s'est envolé l'esprit ! ! !

Quant à nous, Spirites, nous ne voulons pas de cet emblème répugnant ; nous avons une autre conception du symbolisme !

Nous détachons pieusement, au contraire, du

bois infâme, l'enveloppe mortelle qui contint la belle âme de Jésus, et lui rendons les honneurs de la sépulture, car, pour nous, le corps n'est plus rien après la désincarnation de l'âme ; et si nous aimons à nous représenter Jésus, du moins est-ce EN ÊTRE VIVANT, ET EN ESPRIT !

*
* *

Dans huit jours, aura donc lieu la fête de Noël : les cloches chrétiennes sonneront à toute volée, et catholiques et protestants, par des réveillons et des banquets, célèbreront ce jour solennel.

Et, nous aussi, mes amis, nous célébrerons cette fête, en commémoration de la naissance de notre grand frère aîné Jésus : dans tous les groupes, les spirites se réuniront autour de leur médium, et, graves et recueillis, attendront en silence que les Esprits de l'Au-delà veuillent bien se communiquer. Et nous évoquerons tous la sublime figure de Celui qui vint, il y a près de deux mille ans, redonner aux hommes la clé perdue de la médiumnité ; et nous demanderons à ce GRAND ESPRIT de répandre sur nous les fluides bienfaisants de sa Spiritualité, et de nous envoyer la force et le courage nécessaires pour travailler, chacun suivant nos moyens, à l'accomplissement de son œuvre, qui est aujourd'hui celle du Spiritisme, *œuvre universelle de liberté, d'égalité, de paix et d'amour, par la vulgarisation de la loi naturelle de commu-*

nication avec le monde invisible, preuve de l'immortalité !

Pour évoquer Jésus, nous lui rappellerons la promesse qu'il fit à ses apôtres, avant de monter au calvaire verser son sang pour la cause de la vérité :

« QUAND JE N'Y SERAI PLUS, RÉUNISSEZ-VOUS, APPELEZ-MOI, ET JE VIENDRAI ! »

Alors, de même qu'aux disciples il apparut et se communiqua, de même, *suivant sa parole*, *parmi nous il viendra.*

Imp. de la libr. P. Roux Delisle, édit., 14-16, boulevard Barbès, Paris

2228-13

DU MÊME AUTEUR

Un Coin du Voile.

Étude philosophique sur la Recherche de la Vérité........................ 4 fr. 50

L'Égalité sociale.

Étude sociologique.................... 2 fr. »

L'Égalité sociale.

Extraits............................. 0,15

La Boussole............. (Sous presse).
